

# Les naufragés du troisième millénaire

comédie en deux actes

de

Philippe Danvin

1 h 40 environ

Distribution (4 personnages: 2h, 2 f,): \*

Jacques (+ César, Adam, Napoléon, Lui et Roméo)

Rose (+ Cléopâtre, Eve, Joséphine, Anne, Elle et Juliette)

L'homme (+ le père de Roméo)

La femme (+ Simone et la mère de Juliette)

## Décor

Une île. Côté jardin, un reste d'épave. Au milieu, un gros rocher. Côté cour (et à l'arrière-plan), quelques palmiers.

\* Une vingtaine de rôles et quelques transformations possibles (voir ci-après)

## ACTE 1

### SCÈNE 1 : LES NAUFRAGÉS

(Devant le rideau fermé, On découvre Jacques et Rose sur un canot pneumatique. Ils rament.)

ROSE (s'arrêtant de ramer, désespérée, après un gros soupir) - Je n'y arrive plus, j'en ai marre, je suis fatiguée, je suis fatiguée !

JACQUES - Continue de ramer, fainéante. C'est de ta faute si on a coulé. On n'a pas idée : faire des crêpes flambées en mettant une bouteille entière d'alcool.

ROSE - Au moins comme ça, tu ne l'as pas bue, alcoolique !

JACQUES - Alcoolique toi-même, c'est trop facile de donner son nom aux autres : tu bois autant de whiskies que ce capitaine qui accompagne Tintin partout. Je suis tellement énervé que j'en oublie son nom.

ROSE - Haddock, imbécile ! Tu ne connais même pas tes classiques. On dirait que tu regardais les images sans lire le contenu des bulles.

JACQUES - Des bulles, elle sait qu'on appelle ça des bulles ! Mais c'est à croire qu'elle n'a jamais lu que des bandes dessinées dans sa vie... Mes classiques, je les connais autant que toi, si pas mieux. La preuve, je peux te dire que tu me casses autant les pieds que la Castafiore quand elle se met en tête de chanter.

ROSE - Quoi ? Elle est forte, celle-là !

JACQUES - Rame au lieu de discuter... Dire qu'on appelle notre planète la Terre... tu parles d'une terre ! je ne vois que de l'eau.

ROSE (vexée) - Tu ne m'as pas toujours dit des choses pareilles ... Quand on s'est mariés, j'étais la plus belle pour toi.

JACQUES (faussement étonné) - J'ai dit ça, moi ?

ROSE - Oui, tu l'as dit.

JACQUES - Je devais avoir bu un verre.

ROSE - Tu vois, tu avoues.

JACQUES - J'avoue quoi ?

ROSE - Que tu bois, alcoolique !

JACQUES - Je n'avoue rien du tout... Tu étais belle, rassure-toi... et tu peux encore l'être... surtout quand tu ne fais pas brûler un bateau qui a coûté une fortune.

ROSE - Oh... ce n'était qu'une occasion.

JACQUES - Une occasion manquée de te taire... Tais-toi et rame... Une occasion... une occasion de vingt mille euros quand même !

ROSE - Mais une occasion quand même !

JACQUES - J'oubliais que Madame ne veut que du neuf, évidemment... c'est pour le standing... c'est pour épater les voisins...

ROSE - Tais-toi et rame.

JACQUES - Tu pourrais me donner un coup de main, on avancerait plus vite parce que nos voisins ne sont pas là pour m'aider, figure-toi... pas assez riches pour se payer une croisière, sans doute.

ROSE (soupirant) - Je suis trop fatiguée.

JACQUES - C'est de naissance.

ROSE - Quoi, c'est de naissance ?

JACQUES - Ta fatigue.

ROSE - Sale mufle.

JACQUES - Et moi, je travaille pour le standing de Madame.

ROSE - Salaud !

JACQUES (faussement indigné) - Oh ! quel langage mais que vont penser les voisins ?

ROSE - Ils ne m'entendent pas.

JACQUES (*s'arrêtant de ramer*) - Alors là, aucun risque... personne ne nous entendra, nous sommes seuls, désespérément seuls, perdus, il ne manque plus que des requins pour nous achever... Tiens, en voilà justement un !

ROSE (*criant*) - Ah ! Au secours ! Au secours !

JACQUES - Je te rappelle que personne ne peut nous entendre... Inutile de paniquer, ce n'est qu'une blague.

ROSE (*lui donnant des coups de poing dans le dos*) - Salaud !

JACQUES - Arrête, tu vas nous faire chavirer !... et je te rappelle également que tu ne sais pas nager.

ROSE - Salaud ! Tu n'es vraiment qu'un salaud !

JACQUES - Merci... Tu ne disais pas ça quand on s'est mariés.

ROSE - Mariés, mariés, tu ne perds rien pour attendre... dès qu'on arrive à terre, je divorce.

JACQUES - Enfin !

ROSE - Comment ça "enfin" ? ... Voyou !

JACQUES - Dès qu'elle arrive à terre, madame divorce... parce que tu espères arriver à terre, la grande illusion !

ROSE - Mes illusions, il y a longtemps que je les ai perdues... le jour de notre premier anniversaire de mariage, j'étais fixée.

JACQUES - Ah bon ! et pourquoi ?

ROSE - Parce que tu l'avais oublié, pardi ! Gangster, espèce de sale gangster !

JACQUES - Tout de suite les grands mots pour un simple moment de distraction.

ROSE - Parce que tu appelles ça de la distraction ?

JACQUES - Tout à fait.

ROSE - Si c'est ça ta conception de l'amour et de la vie en couple.

JACQUES - Exactement... c'est de vivre ça au jour le jour et pas en ayant en tête des dates ou les yeux fixés sur un calendrier.

ROSE - Tu n'oublies pourtant pas la Saint-Valentin.

JACQUES - C'est différent, tout le monde m'y fait penser... "Et toi, Jacques, qu'est-ce que tu lui achètes ?" "Eh Jacques, n'oublie pas: demain, c'est le grand jour."

ROSE - Et tu arrives toujours avec ton sempiternel bouquet de fleurs... des roses, évidemment... Merci pour l'attention... et pour l'allusion.

JACQUES (*Il se remet à ramer.*) - Tais-toi et rame... Ce n'est quand même pas ma faute si tu t'appelles Rose.

ROSE - Ni la mienne... mais il existe quantité d'autres fleurs que les roses... et quantité d'autres cadeaux possibles que les roses.

JACQUES - Oui... Rose.

ROSE (*après un long silence*) - Tes fleurs ont toujours eu des épines, Jacques.

JACQUES - Et des pétales, aussi... Tu disais qu'elles sentaient bon, rappelle-toi.

ROSE - J'ai oublié... comme toi... les problèmes de mémoire, c'est contagieux !

JACQUES - Et c'est moi le grand malade qui te contamine, évidemment.

ROSE - Je ne te le fais pas dire.

JACQUES - Tais-toi...

ROSE - Et rame, je sais.

JACQUES - Non, tu ne sais pas... Tu avais raison, j'aurais pu t'offrir autre chose que des roses... un livre de cuisine, par exemple... tu y aurais trouvé la bonne recette des crêpes flambées.

ROSE - Salaud !... Tu la préparais, celle-là, n'est-ce pas ?... monsieur est content, il m'a humiliée.

JACQUES - Rassure-toi, il n'y a personne pour le voir ou l'entendre.

ROSE - Mais pour moi, ça ne change rien. Une humiliation en public ou en privé reste une humiliation.

JACQUES - Si ça peut te consoler: tu peux être rassurée, je ne le dirai à personne.

ROSE - Il ne manquerait plus que ça: que tu ailles t'en vanter...Je ne suis peut-être pas un cordon-bleu, monsieur, mais vous avez pourtant souvent mangé à votre faim.

JACQUES - Grâce à ma belle-mère.

ROSE - Ne mêle pas maman à ça.

JACQUES - Elle s'est toujours mêlée de nos repas, tu étais toujours pendue au téléphone: "Dis maman, comment tu fais ceci...et ça...et qu'est-ce que tu rajoutes ?" et patati et patata... Le restaurant m'aurait coûté moins cher que mes factures de téléphone !

ROSE - Tu n'es qu'un monstre !

JACQUES - Mais non, mais non !

ROSE (*se mettant à pleurer*) - Si !

JACQUES - Ne rajoute pas encore de l'eau, j'ai déjà plus que ma dose...de l'eau, de l'eau à perte de vue...

ROSE (*idem*) - Nous allons mourir.

JACQUES (*soudain plus grave, il s'arrête de ramer.*) - Mariés pour le meilleur et pour le pire...nous avons quand même connu de bons moments, Rose...

ROSE - Merci, Jacques...

JACQUES - Mais aujourd'hui, c'est le pire qui nous attend, j'en ai bien peur.

ROSE - Combien de temps pouvons-nous tenir ?

JACQUES - Je ne sais pas très bien...ça dépend surtout de la météo.

ROSE - Et si elle est bonne ?

JACQUES - Sans manger, assez longtemps.

ROSE - Ouf ! Et si nous en réchappons, ce serait un régime qui ne coûte pas cher.

JACQUES - Oui...mais sans boire, nous mourrons très vite de soif.

ROSE - Avec toute cette eau autour de nous. (*Elle se met à sangloter.*)

JACQUES - Ne pleure pas...Rame, nous ne sommes pas encore morts.

ROSE - Je suis tellement fatiguée...Et puis, ramer dans quelle direction...

JACQUES - L'incendie a été tellement violent que nous n'avons rien pu sauver...pas de carte...pas d'eau...rien à manger...La situation est dramatique...

ROSE - Tais-toi et rame.

JACQUES (*se retournant*) - Tu ne manques pas de culot.

ROSE - Attention ! tu vas nous faire chavirer.

JACQUES - Oh! un peu plus tôt ou un peu plus tard.

ROSE - Eh bien moi, je préfère le plus tard possible. Rame, fainéant.

JACQUES (*après avoir recommencé de ramer*) - Tu es bien la fille de ma belle-mère.

ROSE - Cesse de t'acharner sur cette pauvre femme.

JACQUES - Je ne m'acharne pas, je ne fais que constater les ravages de l'hérédité sur ton caractère...un caractère de cochon.

ROSE - Tu recommences ? Tu n'as pas honte ? Elle n'est pas là pour l'entendre et se défendre.

JACQUES - Heureusement pour elle... et pour nous, nous n'aurions aucune chance...

ROSE - Ah oui ! et pourquoi ?

JACQUES - Disons que c'est une femme de poids.

ROSE - Tu en profites, hein !

JACQUES (*souriant*) - Et quand je pense à la comparaison...

ROSE - Quelle comparaison ?

JACQUES (*même jeu*) - Un caractère de cochon...ça n'est pas très flatteur pour ces animaux.

ROSE - Tu es ignoble.

JACQUES - Mais non, mais non !

ROSE (*sanglotant*) - Si !

JACQUES (*s'arrêtant à nouveau de ramer*) - Mais non, rassure-toi, je ne pense pas la moitié de ce que je raconte...c'est la situation qui veut ça...je me défoule.

ROSE - Eh bien rame pour te défouler.

JACQUES (*souriant*) - Je ne vais faire que cela, car j'ai une excellente nouvelle à t'annoncer.

ROSE - Laquelle ?

JACQUES - J'ai aperçu un navire qui vient droit sur nous.

ROSE (*riant*) - C'est vrai ? c'est vrai ?

JACQUES - C'est tellement vrai que je peux même te dire son nom.

ROSE (*même jeu*) - C'est trop beau, c'est trop beau ! Ah ! comme je t'aime !

JACQUES - Tiens ! je ne l'avais pas remarqué.

ROSE (*impatiente*) - Son nom ! son nom !

JACQUES - Le...le...Ti... Titanic.

ROSE (*soudain furieuse et le frappant*) - Imbécile ! crétin ! comment oses-tu plaisanter dans un moment pareil ?

JACQUES - Arrête, tu vas nous faire chavirer.

ROSE - J'm'en fous.

JACQUES - Pourtant, si près de la terre ferme, ce serait dommage.

ROSE (*reprenant espoir*) - Qu'est-ce...qu'est-ce que tu dis ?

JACQUES - Ce serait dommage de chavirer alors qu'une terre est en vue...Regarde, droit devant !

ROSE (*regardant par-dessus son épaule*) - Mais c'est vrai ! c'est vrai ! Allez, vite ! vite !

JACQUES - "Vite ! vite !" c'est vite dit !

ROSE - Vite! vite !

LES DEUX (*en chœur*) - Tais-toi et rame.

(*Ils se mettent à ramer très vite.*)

## NOIR

### SCÈNE 2: L'HOMME, JACQUES ET ROSE

(*Le rideau s'ouvre. La lumière, en apparaissant, dévoile une île comme décor. Debout sur l'épave, un homme qui regardait dans des jumelles les remet à présent dans leur étui. Il est tout de noir vêtu.*)

L'HOMME - En voilà enfin deux ! Je commençais à trouver le temps long... Ils n'ont pas l'air trop éprouvés, le naufrage doit être récent...Ils vont me poser des questions, essayons donc de les contenter par des réponses précises.

(*Jacques et Rose débouchent côté cour.*)

JACQUES (*soulagé*) - Quelqu'un, il y a quelqu'un !

ROSE (*même jeu*) - Sauvés, nous sommes sauvés !

L'HOMME (*en aparté*) - Sauvés ? C'est aller vite en besogne...mais un peu de naïveté ne me déplaît pas.

JACQUES - Bonjour !

ROSE - Bonjour, monsieur !

L'HOMME - Bonjour ! (*puis en aparté*) Ils sont polis, cela ne me déplaît pas non plus.

JACQUES - Pourriez-vous nous dire où nous nous trouvons ? Nous avons fait naufrage et...

ROSE - Une histoire de dessert qui a mal tourné.

JACQUES - Je t'en prie, ce monsieur n'a sans doute pas besoin de tous ces détails.

ROSE - Tu as raison. Où pourrais-je faire un brin de toilette, monsieur ?

L'HOMME - Ma foi, vous n'avez que l'embarras du choix. Si vous cherchez de l'eau, vous en trouverez tout autour de vous.

JACQUES - Mais où sommes-nous ?

L'HOMME - Sur une île.

JACQUES - Une île ?

ROSE - La Corse ?

L'HOMME - Bien plus petite, chère madame, infiniment plus petite.

ROSE - Vous êtes bien mystérieux.

L'HOMME - Ce ne sont pas les mystères qui y manquent non plus.

JACQUES - Qu'est-ce que ça veut dire tout ça ?

L'HOMME - Si seulement je le savais.

*(Jacques et Rose se regardent troublés. Il s'écartent quelque peu.)*

ROSE - Bizarre ! et si on lui offrait de l'argent ?

JACQUES - Ecoute Rose, sans vouloir remuer le couteau dans la plaie, nous avons dû quitter le bateau tellement vite que je n'ai pas grand-chose dans la poche de mon short.

ROSE - Il faut éclaircir tout ça et explorer cet endroit.

L'HOMME *(en aparté, souriant)* - C'est ça: explorez, explorez, vous serez étonnés.

JACQUES - De toute façon, nous devons être dans un endroit connu, nous n'avions quitté le port de Marseille que depuis deux bonnes heures avant...

ROSE - Avant mes crêpes, je sais. *(Son visage s'éclaire, elle désigne le côté opposé.)*

Regarde là-bas... Une grande construction...

JACQUES *(regardant)* - On dirait un palais. Curieux, enfin, soit ! ne perdons plus de temps. Allons-y.

*(Ils sortent, pressés, côté jardin, ignorant l'homme.)*

L'HOMME - Ils ne sont pas aussi polis que je le pensais... Où êtes-vous, chers naufragés ? Sur une île... Une île au large de l'amour, une île au large de l'espoir... comme l'a si bien chanté Jacques Brel... Ah Brel ! Voilà un homme qui savait quitter le monde réel... Et eux, où courent-ils ? Vers un palais ? *(Il sourit.)* Plutôt son apparence... Vous avez quitté le monde réel pour celui des apparences, mes amis, et vous courez vers des gens qui vous ressemblent tellement...

*(Il sort côté cour.)*

## NOIR

### SCÈNE 3: CÉSAR ET CLÉOPÂTRE

*(Ils rentrent chacun d'un côté.)*

CESAR *(impatience)* - Enfin !

CLEOPATRE - Avé César, celle qui ne va pas mourir pour toi te salue.

CESAR - Mais où étais-tu passée ? Je te cherche partout depuis une heure.

CLEOPATRE - Depuis quand Cléopâtre, reine d'Égypte, doit-elle se justifier aux yeux d'un Romain ?

CESAR *(irrité)* - Depuis que ce Romain appelé César t'a replacée sur le trône... et accessoirement parce que tu m'as invité dans ton palais à onze heures et qu'il est midi.

CLEOPATRE - Je servais l'apéritif à mes crocodiles sacrés.

CESAR - Et à quoi ont-ils eu droit ?

CLEOPATRE *(souriant)* - A des Romains.

CESAR *(interloqué)* - Des Romains ?

CLEOPATRE - Des Romains, parfaitement, c'est ce qu'ils préfèrent mes chéris.

CESAR - Tes chéris, ces sales bestioles ?

CLEOPATRE (*trionphant*) - Ils ont fait une chair de roi devant leur reine.

CESAR - Et qui étaient ces pauvres Romains ?

CLEOPATRE - On a pris ce qu'on avait sous la main: ceux de ton escorte.

CESAR (*même jeu*) - ...Qu'est-ce que tu dis ? Ceux de mon escorte.

CLEOPATRE - Ce fut un jeu d'enfant: tu venais de les quitter, tu avais gravi les marches du palais, les laissant en plein soleil...

CESAR - Un Romain résiste à tout, même au soleil de l'Egypte.

CLEOPATRE - Même au soleil de juillet ?

CESAR - Même au soleil de juillet.

CLEOPATRE - Mais il fait une chaleur...comment dire ?...à mourir, c'était l'expression que je cherchais.

CESAR - A mourir, vraiment ?

CLEOPATRE - Quelques servantes ont suffi pour faire le travail.

CESAR - Quoi ? Des légionnaires romains ont été tués par des femmes ?

CLEOPATRE - Mais non, elles leur ont offert un verre de vin qu'ils ont trouvé rafraîchissant.

CESAR - Du vin empoisonné !

CLEOPATRE - Non, ils se sont endormis simplement...il fallait qu'ils puissent se réveiller au contact de l'eau.

CESAR (*dégoûté*) - Quelle horreur !

CLEOPATRE - Rien de tel que des Romains bien frétilants pour ouvrir l'appétit de mes petits chéris.

CESAR - Petits chéris...des monstres, oui !

CLEOPATRE - Ces bêtes sont pourtant si sympathiques. Et ensuite, ils ont eu droit au plat de résistance.

CESAR - Ils n'avaient pas assez de mon escorte ? Cespajus, Diplodocus, Gratsespus, Montedanlebus, Oeufalarus et Petiminus: six soldats romains si coriaces, pourtant.

CLEOPATRE - Le plat de résistance fut succulent, mon cher Jules, succulent.

CESAR (*fâché*) - Je t'interdis de m'appeler "Jules", tu entends: je ne suis pas ton Jules, j'ai horreur de ce genre de familiarité.

CLEOPATRE - Un plat de résistance succulent et vraiment consistant.

CESAR (*inquiet*) - ...Consistant ? Que veux-tu dire par là ?

CLEOPATRE - Je leur ai offert ta légion.

CESAR (*manquant de s'étrangler*) - Qu...quoi ? Ma légion ? Tous mes soldats ?

CLEOPATRE - On voit bien que tu ne connais pas l'appétit de mes crocodiles.

CESAR (*titubant*) - Ma légion, toute ma légion...ce n'est pas possible...

CLEOPATRE - Si, si, c'est possible, tu peux aller vérifier...

CESAR (*retrouvant ses esprits*) - Tu es le diable en personne. Mais comment as-tu fait ?

CLEOPATRE - Deux de mes hommes, déguisés en Romains grâce aux uniformes de Grominus et Descendubus...

CESAR (*criant*) - Petiminus et Montedanlebus !

CLEOPATRE - Oui, oh, peu importe !

CESAR - Non, pas peu importe, respecte les morts, bon sang ! (*puis réalisant*) Morts...Tous morts...Dévorés...Non, ce n'est pas possible...Comment as-tu fait pour tous les autres ?

CLEOPATRE - Une de mes servantes est jusqu'à ton camp inviter tes légionnaires à venir se baigner dans le Nil.

CESAR - Et ils l'ont fait ?

CLEOPATRE - Evidemment. arrivée à quelques mètres du camp, elle crié: "Pendant qu'il se baigne dans la piscine de Cléopâtre, César vous autorise à aller vous rafraîchir dans le Nil. Légionnaires, c'est un ordre de César ! Exécution !"

CESAR - "Exécution", c'est le mot, en effet ! Et ils y sont tous allés ? Je ne comprends pas, j'y perds mon latin.

CLEOPATRE - Arrivés au bord de l'eau, ils se sont alignés et ils ont plongé tous en même temps, c'est beau la discipline romaine !

CESAR - La bêtise aussi.

CLEOPATRE - Mes crocodiles, qui s'y connaissent eux aussi en tactique militaire, les ont encerclés pour ne pas en laisser un seul regagner la rive. Une chair de roi, ils ont fait une chair de roi...

CESAR (*découragé*) - Sous les yeux de leur reine, je sais... je me sens... comment dire ? ...comme orphelin...et ridicule, profondément ridicule.

CLEOPATRE - Il ne te reste que ton char... et le cheval pour le tirer évidemment, c'est un trop bel animal pour le sacrifier...plus intelligent que tes soldats aussi...Tu feras attention en repartant de ne pas glisser dans l'eau...

CESAR - Ils n'ont pas encore eu leur dessert ?

CLEOPATRE - Tu lis dans mes pensées...Tu ferais bien aussi de ne pas faire galoper ton cheval trop vite...Tu es un vrai danger public.

CESAR (*abattu*) - Plus maintenant, plus maintenant.

CLEOPATRE - Et quand tu me suivras avec ton char, j'aimerais que tu laisses entre nous une distance de sécurité.

CESAR - Ah oui ! et laquelle ?

CLEOPATRE - Prends le temps de compter...deux crocodiles !

(*Elle sort en riant côté cour; lui, en marchant très péniblement, complètement voûté, du même côté.*)

## NOIR

### SCENE 4: L'HOMME puis JACQUES et ROSE

(*L'homme rentre côté jardin.*)

Les crocodiles: l'arme absolue dans l'Egypte antique ? Va savoir, va savoir...De l'âge de la pierre à la chimie, tout a tellement évolué...Le fanatisme est venu s'en mêler...(*Il grimpe sur l'épave, de ses bras imite un avion.*)...Hier, les kamikazes japonais visaient les navires américains...c'était la guerre, on s'en prenait aux militaires, c'était logique...(*Il redescend.*)

Aujourd'hui, au troisième millénaire, en temps de paix, des avions percutent des tours...l'aviation civile sert à tuer des civils...Logique, n'est-ce pas ? Désespérément logique...( *Il s'assied sur le rocher. Jacques et Rose rentrent côté jardin.*)

ROSE - Il n'y avait pas plus de palais que d'amabilité dans ta conversation tantôt sur le canot.

JACQUES - Tu ne vas pas recommencer ?

ROSE - Et pourquoi pas ? Je vais divorcer, je te dis, je vais divorcer.

JACQUES - Oui, c'est ça...du moins quand nous aurons regagné la civilisation.

(*L'homme se relève.*)

L'HOMME - Drôle de civilisation que celle où tant de couples se séparent et se déchirent.

ROSE - Mais qui êtes-vous au juste ?

L'HOMME - Sûrement pas un donneur de leçons ni un faiseur de morale, je constate simplement.

JACQUES - Où sommes-nous ?

L'HOMME - Je vous l'ai déjà dit: sur une île.

ROSE - Mais laquelle ?

L'HOMME - Vous avez tout le temps de l'apprendre.

ROSE - Mais je n'ai pas le temps.



L'HOMME - Pourquoi ? Vous avez quelque chose sur le feu ?  
 ROSE (*vexée, elle se retourne vers Jacques*) - Tu lui as dit ?  
 JACQUES - Mais dit quoi ?  
 ROSE - Pour les crêpes et le bateau.  
 JACQUES - Est-ce que tu m'as entendu parler de ça ?  
 ROSE - Non, c'est vrai...mais alors comment est-il au courant ?  
 L'HOMME - Suis-je censé être au courant de quelque chose ?  
 ROSE - Non...enfin...je ne sais pas...ou peut-être pourriez-vous nous expliquer où a disparu le palais que nous avons aperçu.  
 L'HOMME - Il n'y a jamais eu le moindre palais sur cette île.  
 JACQUES - Mais nous l'avons vu, tout comme nous avons vu César et Cléopâtre.  
 ROSE - Quand nous nous sommes approchés, le palais a disparu et nous sommes restés comme figés, incapables de faire les derniers mètres qui nous séparaient d'eux et nous les avons entendus parler, comme nous vous parlons.  
 L'HOMME - Vous me parlez ? Tiens ! comme c'est curieux, je n'ai pas cette impression.  
 ROSE (*à Jacques*) - Il devient fou.  
 JACQUES - Nous avons peut-être vu ce qu'on appelle un mirage.  
 ROSE - Mais ça existe un mirage qui parle ?  
 JACQUES - Oui...si tu t'appelles Jeanne d'Arc.  
 L'HOMME - Nous ne sommes pas au Moyen Age mais bien au troisième millénaire.  
 ROSE (*à l'homme*) - Vous, je ne vous parle pas.  
 L'HOMME - C'est bien ce qu'il m'avait semblé.  
 ROSE - Viens Jacques, on remue par là. (*Elle désigne le côté cour, ils sortent.*)  
 L'HOMME - Sans me saluer, évidemment, la politesse n'est pas de retour...enfin, dans la même situation, j'agisrais peut-être de la même façon...j'agisrais façon troisième millénaire...impoliment...sans prendre le temps...stressé qu'ils disent au troisième millénaire...stressé...allez voir qui remue par là, chers naufragés, continuez à remonter le temps...peut-être y rencontrerez-vous vos origines...non, pas des hommes préhistoriques, non...des origines sans doute plus philosophiques...ah! la philosophie...joli nom, la philosophie...Philo et Sophie ont deux enfants, comment les ont-ils appelés ?...allons voir, allons assister à la double naissance. (*Il sort côté cour.*)

## NOIR

### SCÈNE 5: ADAM ET EVE

(*Ils rentrent côté jardin, Eve s'assied immédiatement, Adam reste debout.*)  
 EVE - Je n'en peux plus, j'en ai marre, je suis fatiguée, fatiguée !  
 ADAM (*soupirant*) - J'étais si tranquille quand j'étais seul.  
 EVE - Eh bien, tu ne l'es plus, tu dois assumer.  
 ADAM - Assumer tes bêtises. Lève-toi et marche.  
 EVE - Je te dis que je n'en peux plus...et cette chaleur ! J'ai si chaud avec tous ces vêtements.  
 ADAM - A qui la faute ?  
 EVE - Oh! ça va ! tu es aussi coupable que moi.  
 ADAM - Moi ? Pas du tout, je n'ai accepté cette pomme que pour te faire plaisir.  
 Alors, lève-toi et marche.  
 EVE - Je suis trop fatiguée et j'ai trop chaud. Tu es sourd ?  
 ADAM - Non, je ne suis pas sourd, du moins pas encore...Je le deviendrai sans doute un jour puisque je suis devenu mortel.  
 EVE - Moi aussi. Tu parles comme si je n'existais pas.

ADAM - Dieu aurait dû en rester à la situation initiale. En te créant, c'est comme s'il avait créé une source d'ennuis pour l'homme.

EVE - Dis tout de suite que l'homme est fait pour rester seul.

ADAM - Je ne suis pas loin de le penser...du moins pour voyager.

EVE - Pour voyager ?

ADAM - Oui. Tais-toi. Lève-toi et marche.

EVE - J'ai trop mal aux jambes, ça fait trois heures que nous marchons...et cette chaleur !

ADAM - S'il pleuvait, tu te plaindrais aussi...La femme est née pour se plaindre.

EVE - Se plaindre d'être maltraitée par l'homme...Une femme doit-elle toujours se taire?

ADAM - Oui...et suivre son mari.

EVE - Tu raisones comme si c'était une loi.

ADAM - La loi des vexations pour l'homme...Etre condamné à travailler, vieillir, mourir, être poussière et retourner poussière...tout ça parce que madame avait envie d'une pomme.

EVE - C'est le serpent qui m'a dit de la cueillir.

ADAM - Ce n'était pas très malin.

EVE - Si, justement.

ADAM - Quoi, justement ?

EVE - C'était le Malin...le diable, quoi !

ADAM - Il n'y avait qu'une femme pour se laisser tenter.

EVE - Non, il n'y avait pas qu'une femme. Tu t'es aussi laissé tenter par cette pomme.

ADAM - Parce que tu me l'as offerte. Je ne serais jamais allé la cueillir.

EVE - Et pourquoi, si elle te faisait envie et que tu avais faim ?

ADAM - Parce que Dieu avait interdit d'y toucher à cet arbre !

EVE - Interdit, interdit...quel vilain mot !

ADAM - C'était l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

EVE - Je ne le savais pas.

ADAM - Mais si tu le savais !

EVE - Bon ! admettons. Mais ce qui est interdit m'attire...et puis je te répète que c'est ce serpent qui m'a dit de la cueillir.

ADAM - Quelle idée d'écouter un serpent ! (*puis en aparté*) Quelle idée d'avoir créé une femme !

EVE (*se levant puis en aparté*) - Quelle idée d'avoir créé un homme !

ADAM (*soupirant*) - Tous ces malheurs pour une pomme !

EVE - La pomme de discorde...que je n'ai fait que cueillir pour te l'offrir: c'est la tienne, c'est la pomme d'Adam !

ADAM - Non, c'est la pomme d'Eve. Tu parles à tort et à travers. Marche.

EVE - Accéder à la connaissance...devenir l'égal de Dieu...Tu te serais laissé tenter toi aussi.

ADAM - Moi ? Sûrement pas. J'ai horreur des serpents et puis, je suis d'un naturel modeste.

EVE - D'un naturel modeste ?

ADAM - Parfaitement...Comment peut-on écouter un serpent ? Dieu qu'une femme est sotte !

EVE (*vexée*) - Merci ! Tu sais ce qu'elle te dit ta femme ?

ADAM - Tais-toi...

EVE - Et marche, je sais.

ADAM - Et obéis-moi au lieu de contester tout ce que je dis.

EVE - Eh bien, moi, je conteste, je suis une femme libérée.

ADAM (*lassé*) - Déjà ?

EVE - Pourquoi déjà ?

ADAM (*même jeu*) - Parce que tu es la première femme qui existe...Si tu commences à contester, à revendiquer, les hommes courent droit à leur perte.

EVE - Et ce n'est qu'un début, tu verras.

ADAM (*se désolant et s'asseyant*) - Mon Dieu ! Mon Dieu ! Comme je me sens fatigué !

EVE (*l'entraînant*) - Allez, fainéant, lève-toi et marche !

ADAM - Et tout ça pour une pomme !

EVE - La pomme d'Adam, parfaitement !

(*Ils sortent coté cour.*)

## NOIR

### SCÈNE 6: L'HOMME, CLEOPATRE ET CESAR

L'HOMME (*rentrant côté jardin en tenant en main une pomme*) - Notre destinée tiendrait-elle à une pomme ? Va savoir. Où se trouve la vérité ? Du côté des croyants ou des athées ? Et si elle se trouve du côté des croyants ? Lesquels ? Oui, lesquels détiennent ou croient détenir la vérité ? Va savoir, encore une fois, va savoir... Pas facile, n'est-ce pas, d'être humain sur cette planète Terre où certains trouvent qu'il y a trop d'eau ?... Pas facile, si nous y croyons, d'expliquer notre condition... comment dire ?... de travailleurs... de travailleurs mortels... à cause d'une pomme... ou d'un serpent, c'est selon, celui-ci symbolisant la tentation. Ah, la tentation ! Vaste programme, la tentation... Que celui qui n'a jamais été tenté me jette la première pierre... Je ne pense pas risquer la lapidation. (*Il s'assied.*)

(*César et Cléopâtre en voix off.*)

CLEOPATRE - Même sans ton char, tu es trop près !

CESAR - Comment ça, je suis trop près ?

CLEOPATRE - Compte tes deux crocodiles, Jules.

CESAR (*s'emportant*) - Je ne suis pas ton Jules, tu entends: je ne suis le Jules de personne !

CLEOPATRE - Si tu te fâches, tu prononceras trop vite tes deux crocodiles et tout sera à recommencer, applique-toi.

CESAR - Un cro-co-di-le, deux cro-co-di-les.

L'HOMME (*se relevant*) - Le pouvoir tient à si peu de choses: une légion dévorée par des crocodiles... une bataille perdue à cause de mauvaises conditions climatiques... de renforts qui arrivent trop tard... un peu comme Napoléon à Waterloo... Napoléon ! quand on cherche un connaisseur en matière d'îles, on le trouve... Voilà un Corse qui aura connu deux exils: l'un provisoire sur l'île d'Elbe, l'autre définitif sur l'île de Sainte-Hélène... Mais Hélène était-elle une sainte ? Va savoir... Tout est relatif ici-bas, j'espère que vous le comprendrez, mes chers naufragés de l'amour, vous qui vous querellez pour des queues de cerises et qui venez d'assister à la première dispute de l'humanité pour une pomme: la pomme d'Adam ou la pomme d'Eve ? Va savoir... va savoir. (*Il sort côté jardin. Eve a surgi côté cour, traînant derrière elle Adam.*)

EVE - Allez, fainéant !

ADAM - Mais j'suis fatigué ! (*Il veut s'asseoir, elle le tire de plus belle.*)

EVE - Allez, marche !

ADAM - Et tout ça pour une pomme ! (*Ils sortent côté jardin.*)

## NOIR

### SCENE 7: NAPOLEON, JOSEPHINE et LA FEMME.

(*Napoléon apparaît côté cour. Il scrute l'horizon de plusieurs côtés, monte sur l'épave pour mieux observer, Joséphine entre alors côté jardin.*)

NAPOLEON (*étonné*) - Qui es-tu ?...Mais tu ressembles à Joséphine.

JOSEPHINE - Joséphine, en effet, celle dont tu ne voulais plus.

NAPOLEON - Mais tu sais bien que c'était avant tout une décision...

JOSEPHINE - Politique, je sais, Napoléon... Tu as fait passer la politique avant l'amour. Et à quoi cela t'a-t-il conduit, je te le demande ?

NAPOLEON - A la défaite, si c'est ce mot que tu veux m'entendre prononcer.

JOSEPHINE - Et sur cette île peuplée de fantômes: ceux de tous les morts qui sont tombés dans tes batailles et le mien. (*Elle s'assied sur le rocher.*) Tu n'as pas honte ?

NAPOLEON (*descendant de l'épave*) - Ni honte, ni remords, Joséphine. J'ai fait ce que j'avais à faire. Et ce n'est peut-être pas fini, car de cette île de Sainte-Hélène, je peux à nouveau repartir.

JOSEPHINE - Comme de l'île d'Elbe ?

NAPOLEON - Comme de l'île d'Elbe.

JOSEPHINE - Tu rêves, Napoléon, tu n'es plus Bonaparte, tu n'es plus que bon à rien.

NAPOLEON - Tu es dure avec moi.

JOSEPHINE - Ne l'as-tu pas été pour des millions de gens ?

NAPOLEON - Ce n'est pas la même chose.

JOSEPHINE - Parce que tu ne les connaissais pas personnellement ?

NAPOLEON - Je...je ne sais pas.

JOSEPHINE - Tu ne sais pas parce que tu ne pouvais pas te mettre à leur place, tu étais l'Empereur, mais cette île de Sainte-Hélène sera ton second Waterloo, Napoléon bon à rien, ton Waterloo définitif.

NAPOLEON - Je suis bien revenu de l'île d'Elbe.

JOSEPHINE - Un miracle, Napoléon, un miracle qui a duré cent jours, une durée exceptionnellement longue pour les miracles.

NAPOLEON - Ecoute Joséphine...

JOSEPHINE - Pourquoi t'écouterais-je ? Tu t'obstines à nier l'évidence: quel est le propre d'un miracle, Monsieur bon à rien ?

NAPOLEON (*vexé*) - Bonaparte, je t'en prie... Tu vas t'empresser de me donner la réponse, ta réponse.

JOSEPHINE - Ma réponse est universelle, Monsieur l'Empereur de l'île de Sainte-Hélène... Quel beau titre de noblesse, n'est-ce pas ?

NAPOLEON - Il me va comme un gant.

JOSEPHINE - Les miracles n'ont lieu qu'une fois, Napoléon, ne me dis pas que tu l'ignorais.

NAPOLEON - Ma foi !

JOSEPHINE - Ta foi, parlons-en de ta foi. Tu t'es servi de la religion comme tu t'es servi de l'amour, normal tu faisais de la politique...jamais à la maison...

NAPOLEON - Sur les champs de bataille...Pour la gloire de la France...

JOSEPHINE - Plutôt pour la tienne...Quand tu es rentré d'Austerlitz...

NAPOLEON - En grand vainqueur...

JOSEPHINE - En grand vainqueur, soit ! Tu as dit: "J'y suis allé, j'ai vu et j'ai vaincu"...

NAPOLEON (*faussement étonné*) - J'ai dit ça, moi ?

JOSEPHINE - Oui, tu l'as dit. Mais, ma parole, tu te prenais pour Jules César.

NAPOLEON - Pourquoi me serais-je pris pour lui ? Ce n'était pas forcément une référence !

JOSEPHINE - Parce que toi, tu en es une, peut-être ?

NAPOLEON - Parfaitement ! Et ce n'est pas fini !

JOSEPHINE - Oh que si !

(*La femme a surgi, côté jardin.*)

LA FEMME - Elle a raison, Napoléon, c'est bel et bien fini, ter-mi-né.

NAPOLEON - Qui es-tu ?

LA FEMME - Je suis une veuve... de guerre, évidemment... veuve de l'une de **tes** guerres... Et nous sommes si nombreuses, Napoléon, si nombreuses.

NAPOLEON - On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs.

JOSEPHINE - Tantôt c'était César, celle-là, elle est de toi ?

NAPOLEON - Peu importe !

LA FEMME - Non ! pas "peu importe" ! Une vie humaine a de l'importance au contraire, une énorme importance. Ton ambition personnelle a fait également des millions de victimes indirectes: des veuves, des orphelins...

NAPOLEON - C'est la guerre, malheureusement. On ne refait pas l'Histoire.

LA FEMME - On ne la refait pas, en effet, mais je te laisse face à elle, avec ta cohorte d'admirateurs mais seul avec ta conscience (*Elle sort du même côté.*)

NAPOLEON - Ma conscience... qu'en sais-tu pour me juger ?

JOSEPHINE - Ce qu'en pense quelqu'un qui a souffert, Napoléon bon à rien.

NAPOLEON - Cela t'amuse ?

JOSEPHINE - Pourquoi ? Cela ne te plaît pas ? C'est pourtant joli, bon à rien, ...Napoléon Bonarien... Les soldats de ta vieille garde t'auraient peut-être moins admiré avec un nom pareil... les femmes aussi d'ailleurs...

NAPOLEON - Tu as toujours été jalouse, beaucoup trop jalouse.

JOSEPHINE - Grande nouvelle: j'aurais simplement dû être **un peu** jalouse.

NAPOLEON - La gloire fait tourner la tête des femmes... et comme je n'étais pas si mal...

JOSEPHINE - Ni modeste, tu en as **un peu** profité.

NAPOLEON - J'ai l'impression d'être à nouveau jugé (*Il s'agenouille.*) Alors, oui, Madame l'Impératrice, vous qui avez directement **profité** de ma gloire, je l'avoue, oui, j'en ai un peu **profité**. (*Il se relève.*) Tu es contente ?

JOSEPHINE - Disons que j'aime assez te l'entendre dire. Maintenant, va scruter l'horizon comme tu le fais si souvent.

NAPOLEON - Oui, je guette un navire, car je repartirai, tu verras.

JOSEPHINE - Ce navire **français**, rempli de bons **Français** nostalgiques, venant chercher leur Empereur pour refaire le coup des cent jours comme au départ de l'île d'Elbe, tu ne le verras jamais... jamais... Napoléon, ja-mais.

NAPOLEON (*Il monte sur l'épave, déterminé.*) - Je le verrai, je te jure que je le verrai.

JOSEPHINE - Ce ne sera au mieux qu'un mirage, Napoléon, comme dans ce désert d'Egypte que tu as tant aimé... mais tu n'auras jamais la grandeur d'un pharaon.

NAPOLEON (*Il redescend.*) - Tu ne m'as jamais compris, Joséphine. (*Il sort côté cour.*)

JOSEPHINE - Je te comprends seulement aujourd'hui, espèce de bon à rien. (*Elle sort côté jardin.*)

## NOIR

### SCENE 8: L'HOMME puis JACQUES puis Adam et Eve

L'HOMME (*Il entre côté cour et va s'asseoir sur un rocher. Il réfléchit.*) - Napoléon Bonaparte... ou Bonarien... ou bon à faire la guerre ?... Napoléon: grand homme d'Etat ou démon ?... Les véritables grands hommes ne sont-ils pas ceux qui ont œuvré pour la paix ? Poser la question, c'est évidemment y répondre... Mais tout le monde n'en est pas convaincu! ... La longue liste des martyrs de la paix est là pour le prouver, d'ailleurs... Alors qu'en général, les dictateurs meurent de vieillesse dans leur lit. Un lit bien douillet, bien propre... après avoir été craint ou adulé, l'un n'excluant pas forcément l'autre... Ainsi va le monde, ainsi va la vie... (*Jacques entre côté cour.*)

JACQUES - Vous n'auriez pas vu ma femme ?

L'HOMME (*se relevant, surpris*) - Votre femme ?

JACQUES - Oui, ma femme.

L'HOMME - Est-elle vraiment votre femme ?

JACQUES (*perplexe*) - Vous êtes franchement bizarre, mon vieux. Que cherchez-vous à me dire ?

L'HOMME - Moi ? Rien ! Je réfléchissais simplement à haute voix. "Votre" marque la possession. Etes-vous le propriétaire de celle qui est devenue ainsi "votre" femme ?

JACQUES - C'est une manière courante de s'exprimer.

L'HOMME - Les humains ont parfois de curieuses façons de s'exprimer.

JACQUES - Peut-être mais ce n'est pas vous qui allez changer les choses.

L'HOMME - Pourquoi pas ?...Mais en disant, "ma femme", est-ce que vous la considérez vraiment comme votre égale ?

JACQUES - Evidemment. Elle dit bien "mon mari".

L'HOMME - Mais pas "mon homme", pourtant un homme, une femme...une épouse, un mari... "Mon homme", c'est vulgaire. C'est un peu comme s'il fallait faire un effort pour mieux parler quand on utilise "mari"...donc l'homme devenu "mari" est mieux considéré.

JACQUES - Vous comptez postuler pour rentrer à l'Académie française ?

L'HOMME - Pas du tout. Je ne fais que réfléchir pour vous encourager à le faire également et changer ainsi votre comportement.

JACQUES - Qu'est-ce qu'il a mon comportement ?

L'HOMME - Je crois qu'il traduit une inégalité, simplement...Une inégalité entre homme et femme.

JACQUES - Vous délirez mon vieux.

L'HOMME - Je ne suis pas "votre" vieux...Toujours cette manie de posséder.

JACQUES (*perplexe*) - Posséder... propriétaire... qu'est-ce que ça veut dire tout ça ?

L'HOMME - Qui travaille le plus dans votre ménage: elle ou vous ? Est-elle plus proche de Cléopâtre ou d'une de ses esclaves ?

JACQUES - Vous êtes aussi perfide que ce serpent qui a fait cueillir à Eve cette foutue pomme.

L'HOMME - Ah! vous avez vu ?

JACQUES - Vu et entendu, tout comme Napoléon et Joséphine, d'ailleurs; ça m'a glacé les os.

L'HOMME - Et "votre" femme...heu pardon...et madame ?

JACQUES - Madame a pris peur et s'est mise à courir.

L'HOMME - Et vous n'avez pas pu la rattraper ?

JACQUES - Non, j'ai eu un temps de retard...j'étais fasciné, incapable d'esquisser un mouvement.

L'HOMME - Napoléon vous fascine ?

JACQUES - Disons qu'il m'intéressait.

L'HOMME - Vous employez l'imparfait. Ce n'est plus le cas ?

JACQUES - Non, cette hallucination, appelons ça ainsi, m'a ouvert les yeux.

L'HOMME - J'espère qu'il en sera de même pour votre condition, votre statut de mari.

JACQUES - Franchement, qu'est-ce que vous êtes bizarre, mon vieux !

L'HOMME - Toujours cet instinct de possession.

JACQUES - Ce n'est qu'une façon de parler, vous n'êtes pas "mon" vieux...heureusement. (*Il sort côté jardin.*)

L'HOMME - Façon de parler ou façon de se comporter ? Va savoir...va savoir...(*Il sort côté jardin.*)

(*Entrant côté cour, Adam bâille. Eve entre à son tour.*)

EVE - Et le boulot, c'est pour ma pomme ?

ADAM - Ben justement, à propos de pomme...

EVE - Tu ne vas pas recommencer ? *(Elle veut le gifler. Elle le poursuit.)*

ADAM *(juste avant de sortir, poursuivi par Eve)* - Et tout ça pour une pomme !

## **SCENE 9: MARYLIN, JOHN F. KENNEDY, JOHN LENNON et YOKO ONO**

*(Noir complet. Quand John rentre côté jardin, un verre à la main, la cravate desserrée, la lumière revient subitement. Marilyn est debout sur le bateau.)*

MARYLIN - Surprise !

*(Des choristes, côté cour, se mettent à chanter avec elle.)*

MARYLIN / LES CHORISTES *(en chœur)* - Happy birthday to you, happy birthday to you, happy birthday mister President, happy birthday to you ! *(Parmi les choristes figurent John Lennon et Yoko Ono qui se dirigent vers Kennedy.)*

LENNON *(félicitant John)* - Happy birthday, John ! *(Il lui offre une fleur.)* Love and Peace, John. All you need is love !

JOHN - Merci, John. *(Yoko le félicite à son tour.)*

LENNON *(qui avait pris un peu de recul)* - Hey Yoko, come on ! Come together, right now over me ! *(Il sort côté cour, suivi de Yoko et des autres choristes.)*

MARYLIN - Ton poulet t'attend au frigo puisque je sais que tu le préfères froid.

JOHN - Froid, en effet, comme moi.

MARYLIN - Alors que certains l'aiment chaud.

JOHN - Le poulet ou moi ?

MARYLIN - Chaud, oui, tu l'étais mais je parlais du poulet, mon chéri. Du moins, si tu me permets de t'appeler enfin ainsi. Tout le monde connaissait notre histoire et toi, tu voulais pourtant que l'on reste discret... chéri.

JOHN - Les rigueurs, les impératifs de ma fonction...chérie.

MARYLIN - Tu as eu beaucoup d'autres chéries...qui me ressemblaient.

JOHN - Les hommes préfèrent les blondes...mais tu étais la plus belle, Marilyn.

MARYLIN - Tu as pourtant toujours fait passer la politique avant l'amour. Et à quoi cela t'a-t-il conduit, je te le demande ?

JOHN - A la mort, si c'est ce mot que tu veux m'entendre prononcer.

MARYLIN - Et sur cette île peuplée de fantômes: ceux de tous les morts qui sont tombés pour la grandeur de l'Amérique...et le mien.

JOHN - Tu es devenue une icône, Marilyn...bien plus que moi.

MARYLIN - A quoi sert-il de le devenir s'il faut mourir jeune ?

JOHN - C'est mieux pour la légende, madame Norma Jeane Baker alias Marilyn Monroe.

MARYLIN - C'était mieux aussi pour ta légende de mourir victime d'un complot... alors que la version officielle concluait à un seul tireur, monsieur John Fitzgerald Kennedy alias rien du tout.

JOHN - Alias Monsieur le Président des Etats-Unis, je t'en prie.

MARYLIN - Sorry ! J'oubliais la fonction, les grandeurs de la fonction...

JOHN - Qui m'a permis de te combler de cadeaux, n'oublie pas...même si tu n'en voulais pas.

MARYLIN - Tout a repris le chemin de la Maison blanche sauf une superbe rivière de diamants que j'ai gardée.

JOHN - C'était la rivière sans retour....Sorry ! Tu me pardonneras l'allusion.

MARYLIN - Je rêvais de simplicité, Monsieur le Président.

JOHN - Bonne idée: faisons simple puisque nous n'avons plus à nous cacher. *(Il s'apprête à sortir côté cour.)*

MARYLIN - Où vas-tu ?

JOHN - Nous acheter une petite maison à la campagne.

MARYLIN - Tu ne me demandes pas mon avis ?

JOHN - Je le connais: ce sera une petite maison...blanche. (*Il sort.*)

MARYLIN (*songeuse*) - La couleur ne m'emballe pas.

JOHN (*voix off*) - Alors, tu viens ?

MARYLIN - Cela mérite...sept ans de réflexion. Poo pooo beee dooh ! (*Noir. On entend Marilyn chanter: I wanna be loved by you just you and nobody else but you i wanna be loved by you alone Poo pooo beee dooh !*)

## **SCENE 10: ROSE**

(*Rose entre côté cour.*)

ROSE - Une vraie histoire de fous. Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ! Un débile qui joue au philosophe...César qui se fait ridiculiser par Cléopâtre... Adam et Eve ou les débuts de la révolution féminine... Joséphine, ou plutôt son fantôme, et Napoléon sur l'île de Sainte-Hélène... Mais nous ne sommes pas à Sainte-Hélène, nous étions à Marseille, en Méditerranée... Ah! elle était belle la leçon d'histoire et de politique sur fond d'ambition personnelle...Sauf que tout ça, je m'en fous, moi, je m'en fous... nous sommes au troisième millénaire, bon sang !

(*Elle s'assied sur le rocher.*)

Qu'est-ce qui nous arrive ?...Je cauchemarde, j'hallucine,...marre, marre, j'en ai marre...

## **RIDEAU**

## **ACTE 2**

### **SCENE 1: ROSE puis L'HOMME**

(*On la retrouve assise sur le rocher.*)

ROSE - Marre, marre, j'en ai marre...mais si c'est un cauchemar, je veux me réveiller.

(*L'homme entre côté jardin.*)

L'HOMME - Vous réveiller ? Alors que tout le monde dort debout. Alors que tout le monde ferme les yeux sur les vrais problèmes.

ROSE - Encore vous !

L'HOMME - Encore moi !...D'ailleurs, vous avez besoin de moi.

ROSE (*excédée, elle se relève.*) - Ah oui ! et pourquoi ?

L'HOMME - Pour vous ouvrir les yeux.

ROSE - Je vois parfaitement. Merci !

L'HOMME - Il n'y a pas de quoi...ou plutôt si, il y a de quoi ouvrir les yeux pour changer sa vision des choses, sa vision du monde.

ROSE - Le monde n'a pas besoin de vous pour tourner.

L'HOMME - Détrompez-vous, il a besoin de chacun pour tourner, pour mieux tourner...pour évoluer. Pensez-vous que tout évolue positivement ?

ROSE - Non, je vous l'accorde mais nous n'y pouvons rien.

L'HOMME - Oh que si ! Il suffit de se révolter contre ce faux confort qui nous anesthésie, nous empêche de redevenir humains.

ROSE - Je suis humaine et je n'ai pas besoin de votre philosophie pour l'être.

L'HOMME - Si, si, vous en avez un urgent besoin comme chacun d'ailleurs. Soyez vous-même avant d'être celle que ce monde moderne fabrique à la chaîne, avant d'être ce robot programmé.



ROSE - Je suis moi-même et différente de toutes les autres et ce ne sont pas vos réflexions pseudo-philosophiques qui m'en font prendre conscience.

L'HOMME - Pensez à votre comportement le week-end: n'est-il pas également celui de millions, voire de centaines de millions de vos semblables ? Réfléchissez-y en poursuivant votre chemin, vous y retrouverez bientôt des gens qui vous sont familiers.

ROSE - Vous êtes complètement fou, mon vieux. *(Elle sort côté jardin.)*

L'HOMME - L'instinct de possession, elle aussi... Le matérialisme fait décidément des ravages... Et rangés dans nos startings-blocks, nous sprintons au moindre coup de pistolet du starter... Un starter qui n'en finit pas de tirer, à la solde de la société de consommation... et nous n'en finissons pas de courir... poussés par de fausses envies, de faux besoins créés de toutes pièces pour nous faire consommer... et nous payons, nous achetons de préférence à crédit, nous grossissons alors que nos ressources financières, elles, maigrissent... Quel paradoxe ! Le paradoxe du matérialisme, de la course au matérialisme... Qui pourrait nous sauver ? Les artistes ? Va savoir... va savoir. Mais nous sommes peut-être sur la bonne piste. *(Il sort côté jardin.)*

## NOIR

### SCENE 2: SIMONE, ANNE et L'HOMME

*(Simone, qui visiblement s'occupait de tâches domestiques, rentre furieuse côté cour, un balai à la main, et désigne le rocher à sa fille Anne. Celle-ci tient un bloc de feuilles et un bic.)*

SIMONE - C'est demain que tu la remets ta disserte. Va travailler !

ANNE - Mais j'n'y comprends rien, j'te dis !

SIMONE - Réfléchis, fais travailler ta matière grise.

ANNE - Ma matière grise, qu'est-ce que c'est encore que ça ? *(Elle s'assied sur le rocher.)*

SIMONE - Elle ne sait pas ce que c'est, ma fille ne sait pas ce que c'est que la matière grise !

ANNE - Eh bien, non, je ne sais pas ce que c'est, mes profs ne me l'ont pas appris.

SIMONE - Mais qu'est-ce qui font à l'école ? Ça ne parle pas de matière grise mais ça emploie des mots hyper-complicqués: "clonage", "fécondation des vitraux"...

ANNE - Fécondation in vitro, maman, pas des vitraux !

SIMONE - Ouais, peu importe ! quand j'en ai parlé à Emile, l' vitrier, il n'en revenait pas: "Ils vont féconder les vitraux ? Mais ils deviennent fous, c'est pas encore ça qui va remettre l'temps. Depuis qu'les hommes sont allés sur la Lune, on ne sait plus quoi inventer !"

Eh bien, tu veux que je te dise ? Il a raison Emile, ils deviennent fous les scientifiques.

ANNE - On n'arrête pas les progrès de la science, maman.

SIMONE - Des progrès ? Moi, j' te dis qu'on recule.

ANNE - On recule peut-être mais moi, je suis au point mort.

SIMONE - "Au point mort", ma fille a retrouvé son vocabulaire... et tu sais pourquoi?

ANNE *(moqueuse)* - Non mais je vais bientôt le savoir.

SIMONE - Parce que tu as fait travailler ta matière grise.

ANNE - Bien maman, bien !

SIMONE - Tu as fait ta gym du cerveau... C'est comme un muscle, il faut l'entraîner... c'est pas en passant des heures devant la télé ou en écoutant ta musique débile que tu vas le muscler ton cerveau.

ANNE - Bien sûr maman, tu as raison... tu as toujours raison.

SIMONE - Alors travaille, ré-flé-chis.

ANNE - Mais j' n'y arrive pas... je ne sais pas quoi dire sur le clonage.

SIMONE *(se calmant)* - Ouais... faut dire que de mon temps, c'était plus simple, la science, c'était... *(Elle réfléchit.)*

ANNE - C'était ?

SIMONE - ...heu...c'était...(même jeu)

ANNE (à nouveau moqueuse) - Allez, fais travailler ta matière grise.

SIMONE - Tiens, tiens, ma fille fait de l'esprit, c'est nouveau.

ANNE - Alors, c'était quoi la science ?

SIMONE - Les muscles, justement... Tu as eu deux semaines pour la faire, c'est pas la veille qu'il faut venir te plaindre.

ANNE - Quand un sujet t'inspire pas, il t'inspire pas, maman.

SIMONE - Et les encyclopédies ? Et Internet ?

ANNE - Tu attendais pour le placer ton Internet, hein ?

SIMONE - Parfaitement... être punie à 17 ans, une fille ! j'entends encore l'éducatrice au téléphone: "Votre fille chatte alors que c'est interdit"... Je n'ai pas attendu que ma fille "chatte" pour savoir qu'elle pouvait faire l'animal.

ANNE - Merci ! C'est gentil.

SIMONE - Alors tes recherches ?

ANNE - Ça fait trois semaines que le réseau est en panne.

SIMONE - Le réseau ?... Vous faites de la résistance maintenant à l'école ?

ANNE - Oui, c'est ça, de la résistance à l'apprentissage. Tu es contente ?

SIMONE - Et les encyclopédies ?

ANNE - Tout le monde les a empruntées.

SIMONE - Parce que tout le monde a voulu s'y mettre dès le début. Toi, c'est quand tu vois la ligne d'arrivée que tu commences seulement à pédaler.

ANNE - Ecoute, si c'est pour me raconter la carrière d'Eddy Merckx, c'est déjà fait.

SIMONE - Il ne fallait pas pour autant faire le tour de France des bibliothèques... La bibliothèque communale à 400 mètres, c'est fait pour les chiens ?... pardon pour les "chattes" ?

ANNE - Quel esprit ! aide-moi au lieu de gaspiller ton énergie à me faire la morale.

SIMONE (*réfléchissant*) - J'connais mes limites... il t' faudrait plutôt quelqu'un qui travaille du cerveau, un génie du genre de Frank Einstein.

ANNE - Albert, maman, Albert.

SIMONE - Quoi Albert ?

ANNE - Ton génie s'appelait Albert Einstein, pas Frank !

SIMONE (*désignant l'homme qui rentre*) - Eh bien, ça tombe bien, voilà un... **clone** de ton Albert.

L'HOMME - Bonjour, la voisine a encore fait une crise.

SIMONE (*Il dépose sa trousse. Ils se font la bise.*) - Bonjour Martin. (*à Anne*) On a un médecin dans la famille et il n' t'est pas venu non plus à l'idée qu'il pouvait t' donner un coup de main.

L'HOMME - Laisse-la tranquille, Simone, qu'elle s'explique toute seule. Alors, Anne, qu'est-ce qui se passe ? (*Il fait la bise à Anne.*)

SIMONE - Elle a une dissertation.

ANNE - Les manipulations génétiques (ex: clonage) et les problèmes éthiques posés par la recherche.

SIMONE - Les tiques, maintenant, j'y vais avant d'attraper un microbe.

L'HOMME - Tu dois commencer par parler de Dolly, le premier animal cloné. J'ai justement dans ma trousse le dernier numéro de la revue "Le toubib". On y consacre un article. (*Il va le prendre et le consultera régulièrement quand il dictera.*)

SIMONE (*Elle chante, empoignant son balai comme un micro.*) Hello Dolly, oui c'est moi Dolly, je reviens à la maison et c'est si bon ! (*Elle sort côté cour.*)

ANNE - Pas hello mais plutôt goodbye, maman, goodbye...et ne reviens pas trop vite.

L'HOMME - Toujours le conflit des générations ?

ANNE - Pourquoi veux-tu que ça change ?

L'HOMME - Revenons à nos moutons et plus précisément à Dolly.

ANNE - Mais je la connais ton histoire de brebis, je ne peux plus en parler, le prof l'interdit.

L'HOMME - Montre-moi ce que tu as déjà écrit.

ANNE - J'ai rien écrit.

L'HOMME (*étonné et fâché*) - T'as rien écrit ? T'as rien écrit ! (*Se dirigeant côté cour.*) Simone, elle n'a rien écrit ! Simone, tu entends, elle n'a rien écrit ! (*Simone revient avec un bloc de feuilles et un bic qu'elle lui remet.*)

SIMONE - Comme d'hab ! (*Elle repart.*)

L'HOMME - Bon !... Le clonage, c'est la recherche... Prends note, on organisera ensuite. (*Il lui donne le bloc de feuilles et le bic.*) Vite parce que je n'ai pas le temps, je rentrais juste pour dire bonjour. (*Elle prend une feuille, un bic et écrit.*) Prenons la recherche médicale puisque c'est ma branche.

ANNE - Tombe pas de l'arbre, hein !

L'HOMME - Pas de problème, je sais grimper... (*Elle va écrire au fur et à mesure qu'il dicte.*)

La recherche médicale cherche à alléger la souffrance humaine.

ANNE - La recherche cherche... c'est pas français !

L'HOMME - Ecoute, si tu commences à m'embêter, je file à ma consultation, je suis déjà un peu en retard... pour l'instant, on fait des sciences.

ANNE - On remettra tout en français après.

L'HOMME - Exactement... mais **tu** remettras, moi je serai...

ANNE - En consultation.

L'HOMME - Parfaitement, en consultation (*Il regarde sa montre.*) ...et en retard.

ANNE - Tu n'as qu'à envoyer ton clone.

L'HOMME (*sarcastique*) - Ah! Ah ! Tu vois que tu n'es pas si bête... tu serais plutôt fainéante... je reprends... (*Il dicte.*) Elle cherche à alléger la souffrance humaine, guérir la maladie ou remédier aux dysfonctionnements du corps humain.

ANNE - Des dysfonctionnements ?

L'HOMME - Oui, comme en politique... (*Il réfléchit puis se remet à dicter.*) Mais la recherche peut justement poser des problèmes moraux, de conscience, bref ! des problèmes éthiques.

ANNE - C'est là qu'est l'os.

L'HOMME - Et l'os, c'est aussi mon retard. Comment t'expliquer ? Prenons l'exemple de la recherche sur les embryons humains dans les années quatre-vingt... ça posait des problèmes éthiques, donc des inconvénients, d'accord ?

ANNE - D'accord ! J'ai capté.

L'HOMME - Capté ?

ANNE - Pigé, j'ai pigé.

L'HOMME (*poursuivant*) - Mais les avantages étaient vraiment évidents puisque des couples stériles pouvaient espérer avoir des enfants par fécondation in vitro... (*Anne se met à rire.*)

Quoi ? J'ai dit une bêtise ?

ANNE - Emile !

L'HOMME - Emile ?

(*Simone revient.*)

SIMONE - Anne, le téléphone !... J'ai eu beau confisquer ton GSM, c'est pas ça qui décourage Amélie... (*Anne sort.*) Pas plus de cinq minutes !

L'HOMME - Mais il faudra que je sois parti dans cinq minutes... Allez, assieds-toi et écris, elle corrigera après toute seule. (*Elle s'assied.*)

SIMONE - Je n'ai pas que ça à faire...

L'HOMME - Tais-toi et écris, je n'ai pas le temps... (*Il dicte*) avoir des enfants par fécondation in vitro.

SIMONE (*ouvrant de grands yeux*) - Emile !

L'HOMME (*après quelques instants de perplexité*) - Quoi Emile ? Si c'est une maladie, ça tombe bien, je suis médecin mais alors vite ! (*Il regarde sa montre.*)

SIMONE - Mais c'est parce qu'il est vitrier.

L'HOMME - Quelque chose m'échappe mais comme je n'ai pas le temps...

SIMONE - Voilà, c'est simple...

L'HOMME (*énervé*) - Je n'ai pas le temps. Tais-toi et écris... (*Il recommence à dicter.*) Les embryons...

SIMONE - Comment ça s'écrit ?

L'HOMME - Comme ça se prononce... (*même jeu mais accélérant le rythme*) Les embryons utilisés pendant la recherche étaient détruits après 14 jours... le problème éthique était donc comparable à celui posé par l'avortement...

SIMONE - Moi, je suis contre...

L'HOMME - Je ne te demande pas ton avis... (*même jeu*) Peut-on considérer qu'il y a vie à ce stade ? Les scientifiques disent non, d'autres oui, essentiellement pour des raisons religieuses.

SIMONE - Qu'est-ce que tu parles bien !

L'HOMME - Qu'est-ce que tu écris lentement !... (*même jeu*) Dans le cas du clonage, le principe moral exige que les humains soient traités... comment dire ?... comme... comme un matériau non utilisable et non interchangeable... Finalement, tout repose sur une utilisation positive ou négative.

SIMONE - J'ai rien compris.

L'HOMME (*irrité*) - Ta fille non plus... tu vois, Simone, c'est héréditaire... et le clonage c'est un peu comme si tu avais une fille géniale et que tu désirais en refaire une exactement pareille.

(*Anne revient.*)

ANNE - Qu'est-ce que vous disiez: que j'étais géniale ?

SIMONE - Non ! Mon Dieu, non ! sûrement pas.

ANNE - Par contre, ce qui est génial, c'est que le petit ami d'Amélie a fait deux dissertes: une pour Amélie et une...

SIMONE - Pour toi, j'avais compris.

L'HOMME (*furieux*) - Ça tu le comprends, il ne faut pas avoir fait l'unif... Et j'ai passé du temps pour quoi, moi, tu peux me le dire ?

ANNE - Mais on ne pouvait pas savoir.

L'HOMME - J'ai été le clown ou plutôt le **clone** de service. Au revoir et ne dites surtout pas merci. (*Il part fâché après avoir ramassé sa trousse.*)

SIMONE - Il est vexé... Bon! je retourne à mon nettoyage.

ANNE - Et moi, chez Amélie. Il t'a quand même appris des choses intéressantes ?

SIMONE - Bof ! tu sais les médecins, ça ne parle pas vraiment français.

ANNE - Sinon tu te rends compte que si on continue à progresser dans la recherche, tu pourrais envisager de cloner papa.

SIMONE - Tu rêves ! Il m'a gâché la vie une fois, ça suffit. Je ne ferai pas deux fois la même erreur. (*Elles sortent en riant côté jardin.*)

## NOIR

### ACTE 2, SCENE 3: L'HOMME

L'HOMME (*entrant côté cour*) - Arrivons-nous à comprendre tout ce qui nous entoure ? Parvenons-nous à saisir les enjeux de toutes ces manipulations ? Pas sûr. D'ailleurs, sommes-nous au courant de tout ? Pas sûr non plus, pas sûr du tout, même ! A l'image de ces gens, nous ne décryptons pas le langage de certains scientifiques. L'hérédité est-elle en cause ? Va

savoir, va savoir... D'abord, qu'est-ce que c'est l'hérédité ? Elle a bon dos, l'hérédité. (*Il sort côté cour.*)

## NOIR

### SCENE 4: ANNE, SIMONE et L'HOMME

(*Anne revient sur scène, côté jardin, poussée par sa maman qui tient en mains son bulletin et un balai.*)

SIMONE - Mais comment est-ce possible de me ramener un bulletin pareil ?...Mais comment est-ce possible ?

ANNE - C'est possible... la preuve.

SIMONE - La preuve... la preuve... la preuve que ma fille est une fainéante et une... comment dire ?... une sous-douée...

ANNE - Une sous-douée ?

SIMONE - Parfaitement une sous-douée. Ose dire le contraire. (*Elle veut la gifler, Anne réussit à esquiver et se cache derrière l'épave. L'homme revient côté cour.*)

L'HOMME - Salut ! La voisine a refait une crise.

SIMONE - Des crises, y' a pas qu'elle qui en fait !

L'HOMME - Ah! je vois: ce n'est pas encore le moment.

ANNE (*réapparaissant*) - C'est jamais le moment ! (*Simone se retourne vers elle, la menaçant avec son balai.*)

L'HOMME (*à Anne*) - Ne t'en fais pas, si elle te frappe, je viendrai le constater par certificat.

SIMONE (*furieuse, elle se retourne vers lui.*) - Si tu ne tiens pas à faire un auto-diagnostic sur tes propres blessures, dégage le plancher.

L'HOMME - Ça va, j'ai compris: la prochaine fois, j'enverrai... mon clone. (*Il sort.*)

ANNE - Tu exagères toujours.

SIMONE - Parce que c'est moi qui exagère.

ANNE - Oui, tu exagères.

SIMONE - C'est toi qui accumule les cotes qui frisent le zéro... et le ridicule... et c'est moi qui exagère.

ANNE - C'est juste une série noire, j'ai pas de chance en ce moment.

SIMONE - En ce moment ? Tu veux dire depuis plusieurs années.

ANNE - C'est pas de ma faute !

SIMONE - Et c'est la faute à qui alors, hein, c'est la faute à qui ?

ANNE - Tu as déjà entendu parler de l'hérédité ?

SIMONE - Evidemment que j'en ai entendu parler, tu crois que je suis aussi bête que toi ?

ANNE (*s'asseyant*) - Ben, justement.

SIMONE - Quoi, justement ?

ANNE - Si la fille n'est pas douée, elle n'est pas forcément responsable.

SIMONE - Et qui est responsable, alors ?

ANNE - L'hérédité... l'hérédité...

SIMONE - L'hérédité... l'hérédité... c'est vite dit !

ANNE - Mais tu n'as pas l'air de comprendre... et après tu me traites de sous-douée, l'hérédité, si tu ne comprends pas, c'est la faute des ascendants... des ascendants.

SIMONE (*très fâchée*) - Si j'ai déjà un dentier, c'est pas de ma faute, t'as compris, c'est pas de ma faute !

ANNE (*criant*) - Je ne te parle pas de ton dentier, maman, je te parle des ascendants, des ascendants, t'entends: je te parle de l'hérédité, l'hérédité, c'est les parents, tu comprends, c'est les parents !

SIMONE - Crie pas comme ça, je ne suis pas sourde... donc, si je te comprends bien, c'est la faute de ton père, c'est ça ?

ANNE - Pas seulement, maman, pas seulement.

SIMONE (*venant s'asseoir près d'elle*) - Ne parlons pas trop fort... c'est vrai que ton papa n'est pas une vedette mais s'il l'entend, il risque d'être malheureux...

ANNE - Une vedette ?

SIMONE - Oui... enfin... c'est vrai qu'il est bête... si tu savais d'ailleurs (*Elle rit.*)... il est vraiment bête...

ANNE - C'est pas seulement lui, maman... pas seulement lui.

SIMONE - C'est vrai que tes grands-parents paternels, c'est pas des vedettes non plus... si tu savais... (*Elle rit.*) ils sont vraiment bêtes... d'ailleurs, j'ai failli ne pas me marier...

ANNE - On épouse un homme, maman, pas ses parents...

SIMONE - Oui mais les parents deviennent tes beaux-parents... enfin beaux... ils sont laids...

ANNE (*choquée*) - Maman !

SIMONE - Quoi ? tu ne vas quand même pas dire qu'ils sont beaux ?

ANNE - C'est dégueulasse !

SIMONE - T'as remarqué aussi qu'ils ne se lavent pas tous les jours ? D'ailleurs, Raymond, il sent.

ANNE (*même jeu*) - Maman !

SIMONE - Si, si, il sent ! Tu renifleras bien, la prochaine fois.

ANNE - Si tu crois que j'ai du temps à perdre.

SIMONE - Evidemment, tu ne sens rien. Quand ils viennent, mademoiselle est dans sa chambre en train d'écouter sa musique... ou plutôt son bruit...

ANNE - Tu n'y connais rien...

SIMONE - Eux s'y connaissent... quand ils viennent, Raymond pense que c'est un bombardement... Qu'est-ce que tu veux ? Il a connu la guerre... d'ailleurs ça se voit.

ANNE - Qu'est-ce qui se voit ?

SIMONE - Qu'il a connu la guerre... il a une figure de traumatisé... et il n'a plus toute sa tête.

ANNE - Mais maman, comment est-ce possible ?

SIMONE - On voit bien que tu n'as pas connu la guerre.

ANNE - Je parle de toi: comment est-ce possible de dire autant de mal ?

SIMONE - Du mal ? Mais c'est la vérité... c'est toi qui as commencé avec ton hérédité !

ANNE - Maman, tu n'as rien compris avec l'hérédité, justement.

SIMONE - Mais si, j'ai compris... tu n'as pas voulu citer ton père... Pourtant il faut bien appeler un chat un chat.

ANNE - Tu dis ça parce qu'il s'appelle Félix ?

SIMONE - Félix ?... Ah, Félix le chat ! Que t'es bête !

ANNE - Oui, je sais, c'est ce que tu me reproches.

SIMONE - Il y a de quoi ! Je me sens ridicule aux réunions de parents.

ANNE - Et moi, alors ?

SIMONE - Quoi, toi alors ?

ANNE - Moi aussi je me sens ridicule.

SIMONE - C'est normal avec les résultats que tu te paies.

ANNE - Ce n'est pas seulement pour ça, maman... pas seulement pour ça...

SIMONE - Pourtant, ton papa ne vient pas.

ANNE - Heureusement !... les deux font la paire.

SIMONE - La paire ?

ANNE - La paire ?... non, tu as mal entendu, j'ai dit "le père", je parlais de papa.

SIMONE - Je commence parfois à être un peu dure de la feuille...

ANNE - Si ça se limitait à ça...

SIMONE - Qu'est-ce que tu racontes encore ?

ANNE - Rien, maman, rien: je réfléchissais à propos de l'hérédité...des ascendants avec ou sans dentiers...des beaux-parents avec ou sans odeur.

SIMONE - Avec, moi je te le dis: avec.

ANNE - Bref ! maman, qu'est-ce que tu dois être malheureuse !

SIMONE - C'est pas ton père qui m'a apporté du bonheur...le jour du mariage, il l'avait promis mais après...j'ai rien vu venir...et pourtant j'ai bien regardé...

ANNE - Franchement, je t'admire: tu vis entourée de gens qui ne sont pas aussi intelligents que toi...il y en a même qui sentent...

SIMONE - Tu vois: tu finis par le reconnaître.

ANNE - Finalement, tu es victime de l'hérédité.

SIMONE - Je ne te le fais pas dire...

ANNE (*l'entraînant*) - Viens maman, je vais quand même te donner un dictionnaire.

SIMONE - Un dictionnaire, mais pour quoi faire ?

ANNE - Pour regarder le sens d'un mot: un seul, pas deux.

SIMONE - Ah oui ! et lequel ?

ANNE - Hérité, maman, hérité ! (*Elles sortent côté jardin.*)

## NOIR

### **SCENE 5: L'HOMME, JACQUES et ROSE puis ADAM et EVE**

L'HOMME (*entrant côté cour*) - L'hérédité: pas simple, n'est-ce pas ?... Nous ne comprenons donc pas, comme Simone, certaines choses, et en particulier le langage des scientifiques mais l'hérédité est-elle vraiment en cause ou sommes-nous tout simplement dépassés parce que tout évolue beaucoup trop vite ? La fécondation in vitro ou le clonage nous interpellent parce que notre conscience réagit. La nature a ses lois et certains semblent s'amuser à les transgresser. Que faut-il en penser ? Dans quel camp faut-il se ranger ? Conservateurs ou progressistes ? Va savoir...Mais la nature elle-même essaye peut-être de marquer son désaccord à travers les signes qu'elle nous envoie...Les scientifiques appelleront ça calamités, parleront de la couche d'ozone, de l'effet de serre...Moi, mon avis, c'est qu'elle en a assez la nature qu'on se moque d'elle et que les hommes se prennent pour Dieu...Elle en a assez et elle nous le dit.

(*Jacques et Rose, plongés dans leurs pensées, entrent lentement côté jardin.*)

L'HOMME - Vous avez retrouvé Madame ?

JACQUES - Oui et nous avons même vu sur cette île des gens de notre quartier.

L'HOMME - Vu ?

ROSE - Et entendu, comme d'habitude...nous avons assisté en spectateurs passifs à deux scènes curieuses.

L'HOMME - Curieuses ? Vous m'intriguez.

ROSE - Oui, jusqu'à présent, il s'agissait de personnages célèbres et puis subitement voilà que surgissent des gens que nous connaissons.

L'HOMME - Vous paraissez plus calmes.

JACQUES - Nous avons beaucoup réfléchi.

L'HOMME - Excellent...C'est le but poursuivi.

ROSE - Parce que vous êtes derrière tout ça ?

L'HOMME - Je n'ai pas dit ça.

ROSE - En tout cas, cela nous a fait du bien.

L'HOMME - Pourquoi ? Ces figures connues vous rassurent ?

JACQUES - J'en ai bien l'impression.

ROSE - Mais nous ne savons toujours pas où nous sommes, ni quand, ni comment nous pourrions repartir d'ici.

L'HOMME - Cela viendra bientôt, rassurez-vous... Qui étaient ces gens de votre quartier ?

JACQUES - Une dame qui tenait une épicerie.

L'HOMME - Elle ne la tient plus ?

JACQUES - Non, elle n'avait plus le choix...

ROSE - Plus assez de clients, trop de taxes à payer, la concurrence implacable des grandes surfaces.

L'HOMME - Des grandes surfaces ? Des immenses surfaces... les effets de la mondialisation... effets négatifs... et il faudrait bien chercher pour en trouver des positifs, d'ailleurs.

ROSE - Vous avez raison... c'est bizarre, le fait d'assister à ces scènes...

JACQUES - Et vos paroles disons philosophiques...

ROSE - M'en font prendre conscience et j'ai à présent envie de résister à cette mondialisation, d'apprendre à me retourner vers mes semblables, d'aider les humains qui en ont besoin...

JACQUES - Tu as traduit exactement le fond de ma pensée.

ROSE - Et ce clonage ?

L'HOMME - La mondialisation est une forme de clonage, elle tend à faire penser les gens de la même façon, à les robotiser... tout ça dans des buts commerciaux évidemment.

JACQUES - Comment lutter ?

L'HOMME - En avoir conscience est déjà très important... pour le reste, soyez humains, ne laissez pas le matérialisme prendre le dessus sur vos sentiments... Continuez à présent votre chemin, il est temps de reparler d'amour.

*(Ils sortent côté cour.)*

Des figures familières dans des situations familières... Les voilà rassurés... Ils sont visiblement sur le bon chemin... le chemin de la simplicité... le chemin de l'humanité... Soyez humains, mes naufragés du troisième millénaire, soyez humains, luttiez contre cette société matérialiste et respectez les lois de la nature. *(Il sort côté jardin.)*

*(Eve rentre côté cour, traînant derrière elle Adam, visiblement fatigué. Adam veut parler.)*

ADAM - Et tout ça...

EVE *(se retournant très fâchée et menaçant de le gifler)* - Non, tu ne le diras pas, tu entends: tu ne le diras pas ! *(Ils sortent côté jardin.)*

## NOIR

### SCENE 6: ELLE et LUI

*(Ils rentrent côté cour. Il va s'asseoir.)*

LUI - Nous avons été victimes des circonstances.

ELLE - Mais pourquoi t'es-tu suicidé, bon sang ?

LUI - Parce que je t'ai crue morte, tout simplement... J'ai bien pensé te ramener à la vie en t'embrassant...

ELLE - Mais ça n'a pas été le cas, hélas ! j'étais bel et bien morte, empoisonnée par cette damnée sorcière.

LUI - Quelle idée d'avoir mangé cette pomme !

ELLE - Je ne pouvais pas deviner et puis j'avais faim, on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche.

LUI - Ta conception de l'amour n'est pas très romantique.

ELLE - Elle a le mérite de tenir compte des réalités de l'existence.



LUI - Des réalités de l'existence ? A quoi nous servent-elles maintenant que nous sommes morts ?

ELLE - Je ne te demandais pas de jouer à Roméo, je ne suis pas Juliette et Shakespeare était bien loin de nos préoccupations.

LUI - Dans l'esprit de Roméo, Juliette était morte. Dans le mien, tu l'étais également et je ne me voyais pas vivre sans toi.

ELLE - Tu l'aurais appris, tu m'aurais oubliée et un beau jour, tu aurais refait ta vie.

LUI - Tu qualifies de beau le jour où j'aurais fait une croix sur toi ?

ELLE - Ce n'était qu'une façon de parler.

LUI - Une façon de parler...*(Il se relève.)* Et elle parlait si bien ta sorcière pour que tu te laisses tenter ?

ELLE - Sûrement aussi bien que ce serpent qui s'est adressé à Eve.

LUI - Tu aimes les références bibliques... *(Il soupire.)* Tout ça pour une pomme ! Dieu que le monde est mal fait !

*(L'homme a surgi côté jardin, est monté sur l'épave. Il les observe.)*

ELLE *(s'asseyant)* - C'est la faute de ce serpent.

LUI - Il s'était peut-être réincarné dans cette sorcière.

L'HOMME *(mystérieux)* - Va savoir, va savoir...

LUI *(étonné)* - Va savoir, en effet, Monsieur... ?

L'HOMME *(même jeu)* - Ai-je un nom ? Va savoir, va savoir...*(Il redescend et sort côté jardin.)*

ELLE - Et nous, en avons-nous un ?

LUI - Sûrement, mais j'ai oublié. je ne me souviens que des derniers instants de ma vie: je te revois morte, tenant en main ce maudit trognon...la sorcière qui s'enfuyait en ricanant...moi, pétrifié...mon désespoir.

ELLE - Moi, on dirait que j'ai toujours en bouche ce goût de pomme.

LUI - Nous l'aurons pour l'éternité.

ELLE *(se levant)* - Pourquoi ne m'y as-tu pas laissée seule ?

LUI - Parce que nous étions faits pour vivre ensemble.

ELLE - Pas pour mourir ensemble. Tu avais le droit de vivre.

LUI - Le droit de vivre: quelle curieuse formule !

ELLE - Les sorcières aussi s'occupent de formules...pour nous empoisonner l'existence.

LUI - Avec une pomme *(Il en sort une de sa poche, la regarde.)*...ce fruit semble être maudit.

ELLE - Les serpents n'ont pas meilleure réputation.

LUI - Ne nous appelons-nous pas Adam et Eve finalement ?

ELLE - Comme tous les couples...comme tous les humains.

LUI - Tous sujets à la tentation.

ELLE - Et tous mortels.

LUI *(souponnant)* - Et tout ça pour une pomme. *(Il la regarde puis se met à la croquer. Ils sortent bras dessus, bras dessous côté jardin.)*

## NOIR

### **SCENE 7: L'HOMME, puis JACQUES et ROSE.**

L'HOMME *(entrant côté jardin)* - Adam et Eve ? Roméo et Juliette ? Ou plus simplement un homme et une femme ou encore Blanche-Neige et le Prince Charmant ? ... Cette histoire nous rappelle en tout cas quelque chose...mais quoi ?..Peu importe finalement puisque nous nous sentons concernés parce que nous pouvons nous y reconnaître.

*(Jacques et Rose rentrent, sereins, côté cour. Visiblement à nouveau complices, ils ignorent l'homme, s'amusant à jouer à cache-cache autour de l'épave.)*

L'HOMME (*amusé*) - Voilà nos tourtereaux... alors mes naufragés du troisième millénaire, êtes-vous prêts à mourir d'amour ?

JACQUES - Je pense que non.

ROSE - Je suis du même avis: chacun a le droit de vivre.

L'HOMME - Je dirais même plus: le devoir de vivre pour se rendre utile. La société a besoin de vous pour lui rendre de l'humanité. Croyez-vous, Jacques, que la perfection soit de ce monde ?

JACQUES - Non, évidemment.

L'HOMME - Rose, voulez-vous toujours divorcer ?

ROSE - Non, j'étais stressée quand j'ai dit cela.

L'HOMME - Vous ne l'êtes donc plus ?

ROSE - Non, je me sens calme, apaisée.

L'HOMME - Pourtant, vous n'avez toujours pas quitté cette île.

JACQUES - C'est une expérience bizarre mais enrichissante: nous avons pris du recul, nos problèmes nous apparaissent bien dérisoires désormais.

L'HOMME - Qui dit problème dit solution, surtout dans nos sociétés dites développées. Les sauvages ne sont pas toujours ceux qu'on croit.

ROSE - Pensez-vous que nous sommes prêts pour le grand retour ?

L'HOMME - Je le pense, oui... mais, Rose, ne plus vouloir divorcer, n'est-ce pas renoncer à rencontrer l'homme idéal ?

ROSE - Il n'existe pas. (*Elle est montée sur l'épave.*)...et j'ai beau regarder...

JACQUES - Pas plus que la femme idéale, d'ailleurs.

L'HOMME - Exactement: n'exigez pas des autres des qualités qui ne sont pas les vôtres... Et personne ne peut ni ne doit être idéalisé, l'amour idéal n'existe pas non plus.

ROSE - Il faut donc renoncer à être Roméo et Juliette.

L'HOMME - Evidemment: ce n'est que pure fiction, cela n'existe que dans les films ou dans les livres.

JACQUES - Et nous sommes bien réels.

L'HOMME - Et, en couple, deux fois plutôt qu'une... Voici venu le moment de rejoindre le monde dit civilisé, suivez ce chemin. (*Il désigne le côté cour.*) ... Vous aurez une dernière vision, appelons cela ainsi, avant votre retour.

JACQUES - Une dernière étape ?

L'HOMME - Pour voir l'amour dit idéal sous un jour plus commun.

ROSE - Histoire de remettre les choses à leur juste place ?

L'HOMME - Tout à fait. Allez-y maintenant, on vous attend.

JACQUES - Laissez-moi vous serrer la main. (*Il lui serre chaleureusement la main, elle en fait autant.*) Au revoir, monsieur, je suis heureux de vous avoir connu.

L'HOMME - Moi de même.

ROSE - Au revoir, monsieur, et merci. (*Ils sortent.*)

L'HOMME - Au revoir. Merci à vous aussi d'avoir été réceptifs... Place maintenant à la dernière étape... Roméo et Juliette, quel beau couple !... Aimer jusqu'à mourir d'aimer: pas très raisonnable, n'est-ce pas ?... La réalité est bien différente. Ressemblait-elle à ceci ? Va savoir, va savoir... (*Il sort côté cour.*)

## NOIR

### SCENE 8: ROMEO, PERE DE ROMEO, JULIETTE, MERE DE JULIETTE

*(Juliette fait son entrée côté cour, sa mère la suit en marchant prudemment et reste en retrait.)*

JULIETTE - Roméo Sonnaigu, Roméo Sonnaigu, es-tu là ?

ROMEO *(surgissant côté jardin)* - Je crois qu'on m'appelle, papa. *(Il se dirige vers le morceau d'épave.)* Oui, oui, je suis là ! Qu'est-ce que c'est ?

PERE DE ROMEO *(entrant à son tour côté jardin, il reste également en retrait)* - Monte là-dessus, tu verras mieux ! *(Il monte sur l'épave.)*

JULIETTE - Roméo Sonnaigu, Roméo Sonnaigu ! C'est moi, Juliette Crapulet !

ROMEO - Juliette Crapulet, quelle surprise !

PERE DE ROMEO - Dis-lui que tu es heureux de la voir.

ROMEO *(se retournant vers son père)* - Heureux, c'est vite dit ! C'est un vrai pot de colle ! *(vers Juliette)* Ah ! Juliette, que je suis heureux de te voir ! Enfin, façon de parler, parce que le soir tombe.

MERE DE JULIETTE - Demande-lui pourquoi il n'est pas venu hier.

JULIETTE - Mais il va croire que je lui fais des reproches.

MERE DE JULIETTE - Allez ! N'oublie pas que tu as attendu trois heures sous la pluie.

ROMEO - Qu'est-ce que tu dis, Juliette ? Tu parles toute seule. Ah ! les gens !

JULIETTE - Non, non ! Mais mon chat m'avait suivi, je le renvoyais à la maison.

*(à sa mère)* Ce n'est quand même pas sa faute, maman. Pour une fois qu'il pleut en Italie ! Vérone n'est pas Londres.

ROMEO - Qu'est-ce que tu dis ?

JULIETTE - Rien. Allez, Minou, rentre à la maison ! *(vers Roméo)* Roméo, Roméo, tu m'entends ?

ROMEO - Oui, oui, Juliette, il a fallu le temps, mais cette fois, je t'entends.

PERE DE ROMEO - Sois plus gentil. N'oublie pas que ses parents sont très riches.

JULIETTE - De quoi parles-tu ? Qui est riche ?

ROMEO *(à son père)* - En tout cas, elle est pas sourde, hein ? Qu'est-ce que je lui dis, maintenant ?

PERE DE ROMEO *(Il cherche un instant.)* - Dis-lui... Dis-lui... Dis-lui que tu te sens plus riche en la voyant, qu'elle t'est plus précieuse que tout l'or du monde, que ses yeux brillent comme des diamants dans la nuit.

ROMEO - Mais tu la prends pour son chat, ma parole ! *(se retournant vers Juliette)* Je disais que je me sens plus riche en te voyant, que tu m'es plus précieuse que tout l'or du monde. D'ailleurs, tes yeux brillent comme des diamants dans la nuit. *(Juliette soupire langoureusement.)*

MERE DE JULIETTE - Il te prend pour le chat, ma parole !

JULIETTE - Oui, mais il parle bien, j'en suis toute retournée.

ROMEO - Que dis-tu ? Tu vas t'en retourner ?

MERE DE JULIETTE - Heureusement qu'il est sourd comme un pot.

ROMEO - Quoi ?

JULIETTE - Je disais qu'à ta poésie, mon cœur n'est pas **sourd**, que je ne peux plus dire **un mot**.

ROMEO - Ah ! *(à son père)* Et maintenant, qu'est-ce que je dis ?

PERE DE ROMEO - Continue à lui faire la cour.

ROMEO *(vers Juliette.)* - Que fais-tu en bas sur cette cour ?

JULIETTE - Je suis là pour te demander pourquoi tu n'étais pas venu à notre rendez-vous hier.

ROMEO - Pourquoi je ne suis pas venu à notre rendez-vous hier ? Ah oui ! tiens ! Je ne m'étais pas posé la question. *(à son père)* Qu'est-ce que je lui dis ?

PERE DE ROMEO - Dis-lui que tu as aidé ton père à travailler au jardin.

ROMEO (*vers Juliette.*) - J'ai dû aider mon père à travailler au jardin.

PERE DE ROMEO - Et j'ai cueilli de superbes roses pour toi mais on me les a volées.

ROMEO - Et j'ai cueilli de superbes roses pour toi mais on me les a volées.

JULIETTE - C'est le bouquet ! (*en se croisant les bras*)

ROMEO - Oui, un bouquet ! Un splendide bouquet de roses.

MERE DE JULIETTE - Il ment. Je parie qu'il ment. Ils n'ont même pas de jardin.

JULIETTE - Tais-toi, maman.

ROMEO - Que dis-tu, Juliette ?

JULIETTE - Rien. Enfin, si ! Je crois que tu mens.

ROMEO (*avec les mains*) - Moi, je mens ?

ROMEO/PERE DE ROMEO (*en chœur*) - Ah, les gens !

MERE DE JULIETTE - Redemande-lui pourquoi il n'est pas venu . Force-le à te dire la vérité.

JULIETTE - Allez ! Dis-moi la vérité. Pourquoi n'es-tu pas venu hier ?

PERE DE ROMEO - Dis-lui que tu n'avais pas de chaussures.

ROMEO - Je n'avais point de chaussures, ma mie.

JULIETTE - Mais je t'en avais achetées.

ROMEO - Oui, mais mon chien les a mangées.

JULIETTE/MERE DE JULIETTE (*en chœur*) - Ah, les chiens !

MERE DE JULIETTE - Et il aurait pu mettre le beau pourpoint rose que tu lui as offert également.

JULIETTE - Et tu aurais pu mettre le beau pourpoint rose que je t'avais offert également, ça m'aurait fait tellement plaisir !

PERE DE ROMEO - Tu parles d'une couleur !

ROMEO - Mais justement Juliette, je n'aurais pas osé le porter. Heu,... tu comprends,...rose, heu,...c'est un peu...enfin, ça fait un peu... (*Il se déhanche de manière particulièrement suggestive.*)

MERE DE JULIETTE - Il aurait de toute façon pu te prévenir.

JULIETTE - Tu aurais quand même pu me prévenir, m'envoyer un courrier par pigeon.

PERE DE ROMEO - Dis-lui que tu n'en as plus.

ROMEO - Mais je n'ai plus de pigeon. J'avais envoyé le dernier à Venise. Il n'est jamais revenu. Je parie qu'il s'est noyé.

JULIETTE - Pourquoi ? La ville était inondée ?

PERE DE ROMEO - C'est bien une réflexion de Crapulet, ça !

ROMEO - Comme si tu ne le savais pas ! Ah , les gens !

JULIETTE/MERE DE JULIETTE (*en chœur*) - Ah, les pigeons !

MERE DE JULIETTE - De toute façon, il n'a quand même pas qu'une seule paire de chaussures.

JULIETTE - Mais, tu n'as quand même pas qu'une seule paire de chaussures ?

ROMEO - Non, j'en ai deux.

MERE DE JULIETTE - Tu vois !

JULIETTE - Et l'autre, alors ?

PERE DE ROMEO - Dis-lui que ton chien avait fait ses besoins dessus.

ROMEO - Mon chien avait fait ses besoins dessus.

JULIETTE/MERE DE JULIETTE (*ensemble*) - Ah, les chiens !

MERE DE JULIETTE - Dis-lui qu'il n'avait qu'à les nettoyer.

JULIETTE - Tu n'avais qu'à les nettoyer.

ROMEO - Justement, je t'attendais pour que tu le fasses.

MERE DE JULIETTE - C'est bien une réflexion de Sonnaigu, ça ! Tu n'es pas sa bonniche.

JULIETTE - Mais je ne suis pas ta bonniche. Alors, c'est tout ce que tu vois en moi. Mais à quoi te suis-je utile ? A quoi sers-je ? A quoi sers-je ?

ROMEO - Hé ! c'est pas Serge, ici, c'est Roméo ! T'es aveugle ou quoi ?

PERE DE ROMEO - Mais sois plus gentil, plus romantique. N'oublie pas que ses parents sont riches.

ROMEO - Oui, papa.

JULIETTE - Pourquoi me parles-tu sur ce ton ? Comme tu es cruel !

ROMEO - Moi, cruel ?

ROMEO/PERE DE ROMEO (*en chœur*) - Ah, les gens !

PERE DE ROMEO - Dis-lui que tu t'excuses, que tu ne pensais pas ce que tu disais.

ROMEO - Je te présente mes excuses, ma Juliette. Je ne pensais pas ce que je disais. Je te taquinai, pardonne-moi.

MERE DE JULIETTE - Pardonne-lui. N'oublie pas que ses parents sont riches.

JULIETTE - Je te pardonne, mon Roméo.

ROMEO - Merci, ma Juliette. Approche-toi. (*Elle s'avance au pied de l'épave.*) Oh ! Comme tu es petite ! Mais, tu as rétréci, ma parole !

JULIETTE - J'ai perdu quelques illusions, peut-être ai-je aussi perdu quelques centimètres.

PERE DE ROMEO - Dis-lui qu'elle est la plus grande dans ton cœur.

ROMEO - Non, rassure-toi, ma Juliette. Même si tu as rétréci, tu es la plus grande dans mon cœur.

MERE DE JULIETTE - Quel beau parleur !

JULIETTE - Ah ! merci, Roméo. Je me sens mieux. Viendras-tu me voir demain ?

ROMEO - Bien sûr. A moins que mon chien soit malade. Il l'était aujourd'hui.

JULIETTE/MERE DE JULIETTE (*ensemble*) - Ah, les chiens !

ROMEO - Tiens ! on dirait que quelqu'un t'accompagne.

JULIETTE - Non, non, ce n'est que l'écho. Je suis seule. Et seule pour rentrer, aussi. Me raccompagnes-tu ?

ROMEO - Te raccompagner ? A la nuit tombante ? Et je serai seul pour rentrer ? Et si je me fais attaquer ?

MERE DE JULIETTE - Quel courage pour quelqu'un qui va partir à la guerre !

PERE DE ROMEO - Mais tu es fou de lui dire ça !

JULIETTE - Mais tu n'es pas seul !

ROMEO - Si, si ! Ce n'est que l'écho et je plaisantais, bien sûr.

JULIETTE - Je n'en suis pas si sûre. Réflexion faite, je rentrerai bien toute seule. Je suis assez grande pour me défendre, même si j'ai l'impression d'avoir encore un peu rétréci en t'entendant. Mais j'espère bien que tu viendras me voir demain avant de partir à la guerre. Il te faudra plus de courage là-bas que pour me raccompagner dans des ruelles sombres.

ROMEO - Justement. Je ne peux quand même pas me faire tuer avant mon départ.

MERE DE JULIETTE - En venant demain en plein jour, il ne risquera rien notre vaillant guerrier.

JULIETTE - Au revoir, Roméo Sonnaigu. (*Elle sort côté cour, sa mère la suit.*)

ROMEO - Au revoir, Juliette Crapulet. A demain... peut-être.

PERE DE ROMEO - Allez ! descends de là, Sonnaigu. Tu n'es qu'un incorrigible macho et la guerre t'attend.

ROMEO - Oui, papa. (*Il redescend de l'épave et le père sort côté jardin. Il le suit mais au dernier moment, il revient et grimpe à nouveau sur l'épave, ouvrant grands les bras.*)

ROMEO (*criant*) - Je suis le maître du monde. (*Il redescend très vite.*)

PERE DE ROMEO (*Il revient très vite.*) - Allez, à la maison !

*Ils sortent côté jardin.*

## NOIR

### SCENE 9: L'HOMME

*(Il entre côté cour, grimpe sur l'épave pour mieux observer côté opposé.)*

L'HOMME - Les voilà en instance de départ. D'autres arriveront bientôt. Toujours aussi stressés, aussi égoïstes... Ce n'est pas le travail qui risque de manquer... Espérons qu'il porte ses fruits... Des fruits appelés humanité, générosité, amour, solidarité... Des fruits appelés valeurs en voie de disparition... Lutte, propagez le message... Je compte sur vous mes chers naufragés du troisième millénaire... Je compte sur vous... *(Il descend dans le public. Le rideau se ferme derrière lui. Il s'adresse aux spectateurs.)*

Je compte sur vous... et sur vous... sur vous aussi... nous sommes tous des naufragés du troisième millénaire... soyez humains... vous aussi... je compte sur vous... je compte sur vous...

*(Il sort de la salle. On entend sa dernière phrase plusieurs fois en écho. Le rideau s'ouvre.)*

## NOIR

### SCENE 10: JACQUES et ROSE

*(Ils sont allongés chacun sur un transatlantique et émergent du sommeil pendant qu'on entend encore la voix en écho. Elle s'amenuise jusqu'à disparaître.)*

JACQUES - Hm ! ... Juliette...

ROSE - Hm ! ... oui, Roméo.

JACQUES *(se tournant vers elle)* - Ah ! c'est toi Rose ? Mon Dieu ! Quel drôle de rêve !

ROSE - Hm ! C'est la première fois que je fais une sieste aussi pénible.

JACQUES - Toi aussi ? Mais pourquoi m'as-tu appelé Roméo ?

ROSE - Parce que tu m'as appelée Juliette.

JACQUES *(se redressant)* - Oui... Je me souviens maintenant... nous observions Roméo et Juliette... ou alors je rêvais que j'étais Roméo.

ROSE *(même jeu)* - Mais oui, je me souviens parfaitement: je les observais... il y avait aussi la mère de Juliette et le père de Roméo.

JACQUES *(étonné)* - Mais alors, nous avons fait le même rêve.

ROSE *(même jeu)* - Oui... et on était loin de l'amour idéal.

JACQUES - C'était l'objet de la discussion avec ce curieux bonhomme.

ROSE - Tu as rêvé ça aussi ?

JACQUES - Parce toi également ? Ça alors, c'est extraordinaire.

ROSE *(se levant)* - Attends, ça me revient: Napoléon, Joséphine, Adam et Eve...

JACQUES *(même jeu)* - La pomme, la pomme d'Adam...

ROSE - Non, la pomme d'Eve... les crocodiles...

JACQUES - De César et Cléopâtre...

ROSE - Simone et Anne...

JACQUES - Sa dissertation... le clonage, la fécondation in vitro...

ROSE *(souriant)* - La fécondation des vitraux...

JACQUES - Emile, le vitrier... ça alors... comment est-ce possible ?

ROSE - C'est possible, la preuve.

JACQUES - Cet homme qui nous énervait avec ces réflexions alors qu'il avait bien raison... cette île...

ROSE - Nous ne savons toujours pas où nous étions.

JACQUES - Une espèce de camp de revalidation, de recyclage, un recyclage social, amoureux.

ROSE (*venant se blottir dans ses bras*) - Recyclage amoureux: c'est le titre du poème que tu m'avais offert le matin de notre mariage. Tu t'en souviens ?

JACQUES (*récitant*) - Nous achèterons une bicyclette pour deux

ROSE (*même jeu*) - Et qu'importe si les autres l'appellent tandem

JACQUES - Puisque c'est moi seul qui t'aime

ROSE - Et toi seul qui me rend heureux.

(*Ils s'enlacent, font quelques pas en se tenant par la main.*)

JACQUES - Plus jamais de disputes pour des brouilles, Rose.

ROSE - Plus jamais, mon chéri, plus jamais. Nous vivrons pour nous mais en nous ouvrant aux autres.

JACQUES - Nous serons humains, Rose, prenons le temps d'être humains...

ROSE - Essayons de déteindre sur les autres, aidons ceux qui en ont besoin.

JACQUES - Tu parles comme un Saint-Bernard.

ROSE - Sans tonneau de whisky.

JACQUES - Sans tonneau de whisky, c'est juré... juste une lampée de temps en temps.

ROSE - Et une pour moi aussi, alors.

JACQUES - Surtout pas une bouteille puisque tu déclenches des catastrophes.

ROSE (*étonnée*) - Des catastrophes ?

JACQUES - Tu ne te rappelles pas pourquoi nous étions arrivés sur cette île ?

ROSE - Non... je me revois sur l'île mais je ne sais franchement pas comment nous y étions arrivés.

JACQUES (*intrigué*) - Tiens, c'est curieux.

ROSE - Explique-moi.

JACQUES - Oh non ! T'expliquer, c'est parler d'une dispute... Terminées les disputes !

ROSE - Mais je veux savoir.

JACQUES - Non, jamais, ça sera mon secret... curieux quand même, le même rêve à l'exception du début.

ROSE - Tant pis, c'est le passé... vive l'avenir, vive l'humanité, vive la solidarité et merde à la mondialisation ! Résistons mon chéri, résistons.

JACQUES - C'est ça, merde à la mondialisation... vive l'épicerie de Simone !

ROSE (*l'entraînant*) - Mais d'abord, allons faire un tour en bateau.

JACQUES (*méfiant*) - Un tour en bateau ?

ROSE - Oui et je te ferai ton dessert préféré.

JACQUES (*le visage décomposé*) - Mon dessert préféré ?

ROSE - Mais oui, des crêpes flambées. (*Elle sort.*)

JACQUES - Non, Rose, attends, pas de crêpes flambées, non... non, surtout pas de crêpes flambées, non. (*Il sort à son tour.*)

RIDEAU

## REMARQUES

A) Des monologues ou parties de monologues de l'homme peuvent avoir été enregistrés et être donc entendus pendant les "noirs", juste avant une entrée ou une sortie de scène, ou encore quand l'homme est déjà physiquement présent (ex: acte1, début de la sc. 4 ou de la sc.8,...)

B) A chaque personnage, un rôle = une vingtaine de rôles possibles.

C) Un rôle peut être ajouté (acte2, sc. 4): une seconde fille pour Simone. Celle-ci peut ainsi entrer en scène en disant: "Mais comment est-ce possible de me ramener un bulletin pareil ? Mais comment est-ce possible ? J'ai deux filles et je n'ai pas plus de chance avec la deuxième qu'avec la première !" "

D) Certaines scènes peuvent être jouées en costumes d'époque ou tout simplement en tenues contemporaines de vacanciers (avec l'éventuel ajout d'un élément distinctif tel le fameux chapeau de Napoléon, par exemple), ce qui ajoute au côté absurde. Et puis, tout cela n'est-il pas finalement un rêve ?...

E) Dans une distribution comportant plus de cinq personnages, Adam et Eve réapparaissent dans d'autres scènes:

### ACTE 1, SCÈNE 6: L'HOMME, CLEOPATRE ET CESAR PUIS ADAM ET EVE

L'HOMME (*rentrant côté jardin en tenant en main une pomme*) - Notre destinée tiendrait-elle à une pomme ? Va savoir. Où se trouve la vérité ? Du côté des croyants ou des athées ? Et si elle se trouve du côté des croyants ? Lesquels ? Oui, lesquels détiennent ou croient détenir la vérité ? Va savoir, encore une fois, va savoir... Pas facile, n'est-ce pas, d'être humain sur cette planète Terre où certains trouvent qu'il y a trop d'eau ?... Pas facile, si nous y croyons, d'expliquer notre condition... comment dire ?... de travailleurs... de travailleurs mortels... à cause d'une pomme... ou d'un serpent, c'est selon, celui-ci symbolisant la tentation. Ah, la tentation ! Vaste programme, la tentation... Que celui qui n'a jamais été tenté me jette la première pierre... Je ne pense pas risquer la lapidation. (*Il s'assied.*)

(*On entend César et Cléopâtre depuis les coulisses.*)

CLEOPATRE - Même sans ton char, tu es trop près !

CESAR - Comment ça, je suis trop près ?

CLEOPATRE - Compte tes deux crocodiles, Jules.

CESAR (*s'emportant*) - Je ne suis pas ton Jules, tu entends: je ne suis le Jules de personne !

CLEOPATRE - Si tu te fâches, tu prononceras trop vite tes deux crocodiles et tout sera à recommencer, applique-toi.

CESAR - Un cro-co-di-le, deux cro-co-di-les.

L'HOMME (*se relevant*) - Le pouvoir tient à si peu de choses: une légion dévorée par des crocodiles... une bataille perdue à cause de mauvaises conditions climatiques... de renforts



qui arrivent trop tard...un peu comme Napoléon à Waterloo...Napoléon ! quand on cherche un connaisseur en matière d'îles, on le trouve... Voilà un Corse qui aura connu deux exils: l'un provisoire sur l'île d'Elbe, l'autre définitif sur l'île de Sainte-Hélène...Mais Hélène était-elle une sainte ? Va savoir... Tout est relatif ici-bas, j'espère que vous le comprendrez, mes chers naufragés de l'amour, vous qui vous querellez pour des queues de cerises et qui venez d'assister à la première dispute de l'humanité pour une pomme: la pomme d'Adam ou la pomme d'Eve ? Va savoir...va savoir. *(Il sort côté jardin. Eve a surgi côté cour, traînant derrière elle Adam.)*

EVE - Allez, fainéant !

ADAM - Mais j'suis fatigué ! *(Il veut s'asseoir, elle le tire de plus belle.)*

EVE - Allez, marche !

ADAM - Et tout ça pour une pomme ! *(Ils sortent côté jardin.)*

### **ACTE 2, SCENE 3: ADAM, EVE puis L'HOMME**

*(Entrant côté cour, Adam bâille. Eve entre à son tour.)*

EVE - Et le boulot, c'est pour ma pomme ?

ADAM - Ben justement, à propos de pomme...

EVE - Tu ne vas pas recommencer ? *(Elle veut le gifler. Elle le poursuit.)*

ADAM *(juste avant de sortir, poursuivi par Eve)* - Et tout ça pour une pomme !

L'HOMME *(entrant côté cour)* - Arrivons-nous à comprendre tout ce qui nous entoure ? Parvenons-nous à saisir les enjeux de toutes ces manipulations ? Pas sûr. D'ailleurs, sommes-nous au courant de tout ? Pas sûr non plus, pas sûr du tout, même ! A l'image de ces gens, nous ne décryptons pas le langage de certains scientifiques. L'hérédité est-elle en cause ? Va savoir, va savoir... D'abord, qu'est-ce que c'est l'hérédité ? Elle a bon dos, l'hérédité. *(Il sort côté cour.)*

### **SCENE 5: ADAM et EVE puis L'HOMME, JACQUES et ROSE**

*(Eve rentre côté cour, traînant derrière elle Adam, visiblement fatigué. Adam veut parler.)*

ADAM - Et tout ça...

EVE *(se retournant très fâchée et menaçant de le gifler)* - Non, tu ne le diras pas, tu entends: tu ne le diras pas ! *(Ils sortent côté jardin.)*

### **Les transformations de rôles possibles**

#### **1) Acte 1, sc. 7: l'homme au lieu de la femme.**

*(L'homme a surgi, côté jardin.)*

L'HOMME - Elle a raison, Napoléon, c'est bel et bien fini, ter-mi-né.

NAPOLEON - Qui es-tu ?

L'HOMME - Je suis un de tes anciens soldats, un grognard comme tu nous appelais. Ma femme est veuve... de guerre, évidemment...veuve de l'une de tes guerres...Et elles sont si nombreuses, Napoléon, si nombreuses.

NAPOLEON - On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs.

JOSEPHINE - Tantôt c'était César, celle-là, elle est de toi ?

NAPOLEON - Peu importe !

L'HOMME - Non ! pas "peu importe" ! Une vie humaine a de l'importance au contraire, une énorme importance. Ton ambition personnelle a fait également des millions de victimes indirectes: des veuves, des orphelins...

NAPOLEON - C'est la guerre, malheureusement. On ne refait pas l'Histoire.

L'HOMME - On ne la refait pas, en effet, mais je te laisse face à elle, avec ta cohorte d'admirateurs mais seul avec ta conscience (*Il sort du même coté.*)

2 ) Acte 2, sc. 2 et 4: une femme doctresse au lieu d'un homme médecin (avec de minimes transformations.)

3) Acte 2, sc. 8 : une mère pour Roméo au lieu d'un père (avec également de légères adaptations ("maman" pour "papa",etc...))



La pièce a été créée le 25 avril 03 à la salle "L'Avenir" de Péruwelz (Belgique) par la Compagnie des Sources.

[Http://users.swing.be./le.theatre.de.philippe.danvin](http://users.swing.be./le.theatre.de.philippe.danvin)

Email: [philippedanvin@hotmail.com](mailto:philippedanvin@hotmail.com)

*(Juliette fait son entrée côté cour, sa mère la suit en marchant prudemment et reste en retrait.)*

JULIETTE - Roméo Sonnaigu, Roméo Sonnaigu, es-tu là ?

ROMEO (*surgissant côté jardin*) - Je crois qu'on m'appelle, maman.

*(Il se dirige vers le balcon représenté par le morceau d'épave.)* Oui, oui, je suis là ! Qu'est-ce que c'est ?

MERE DE ROMEO (*entrant à son tour côté jardin, elle reste également en retrait*) - Monte là-dessus, tu verras mieux !

*(Il monte sur l'épave.)*

JULIETTE - Roméo Sonnaigu, Roméo Sonnaigu ! C'est moi, Juliette Crapulet !

ROMEO - Juliette Crapulet, quelle surprise !

MERE DE ROMEO - Dis-lui que tu es heureux de la voir.

ROMEO (*se retournant vers sa mère*) - Heureux, c'est vite dit ! C'est un vrai pot de colle !

*(vers Juliette)* Ah ! Juliette, que je suis heureux de te voir ! Enfin, façon de parler, parce que le soir tombe.

MERE DE JULIETTE - Demande-lui pourquoi il n'est pas venu hier.

JULIETTE - Mais il va croire que je lui fais des reproches.

MERE DE JULIETTE - Allez ! N'oublie pas que tu as attendu trois heures sous la pluie.

ROMEO - Qu'est-ce que tu dis, Juliette ? Tu parles toute seule. Ah ! les gens !

JULIETTE - Non, non ! Mais mon chat m'avait suivi, je le renvoyais à la maison.

*(à sa mère)* Ce n'est quand même pas sa faute, maman. Pour une fois qu'il pleut en Italie ! Vérone n'est pas Londres.

ROMEO - Qu'est-ce que tu dis ?

JULIETTE - Rien. Allez, Minou, rentre à la maison ! *(vers Roméo)* Roméo, Roméo, tu m'entends ?

ROMEO - Oui, oui, Juliette, il a fallu le temps, mais cette fois, je t'entends.

MERE DE ROMEO - Sois plus gentil. N'oublie pas que ses parents sont très riches.

JULIETTE - De quoi parles-tu ? Qui est riche ?

ROMEO *(à sa mère.)* - En tout cas, elle est pas sourde, hein ? Qu'est-ce que je lui dis, maintenant ?

MERE DE ROMEO *(Elle cherche un instant)* - Dis-lui...Dis-lui...Dis-lui que tu te sens plus riche en la voyant, qu'elle t'est plus précieuse que tout l'or du monde, que ses yeux brillent comme des diamants dans la nuit.

ROMEO - Mais tu la prends pour son chat, ma parole ! *(se retournant vers Juliette)* Je disais que je me sens plus riche en te voyant, que tu m'es plus précieuse que tout l'or du monde.

D'ailleurs, tes yeux brillent comme des diamants dans la nuit. *(Juliette soupire langoureusement.)*

MERE DE JULIETTE - Il te prend pour le chat, ma parole !

JULIETTE - Oui, mais il parle bien, j'en suis toute retournée.

ROMEO - Que dis-tu ? Tu vas t'en retourner ?

MERE DE JULIETTE - Heureusement qu'il est sourd comme un pot.

ROMEO - Quoi ?

JULIETTE - Je disais qu'à ta poésie, mon cœur n'est pas **sourd**, que je ne peux plus dire **un mot**.

ROMEO - Ah ! (*à sa mère*) Et maintenant, qu'est-ce que je dis ?

MERE DE ROMEO - Continue à lui faire la cour.

ROMEO (*vers Juliette.*) - Que fais-tu en bas sur cette cour ?

JULIETTE - Je suis là pour te demander pourquoi tu n'étais pas venu à notre rendez-vous hier.

ROMEO - Pourquoi je ne suis pas venu à notre rendez-vous hier ? Ah oui ! tiens ! Je ne m'étais pas posé la question. (*à sa mère*) Qu'est-ce que je lui dis ?

MERE DE ROMEO - Dis-lui que tu as aidé ton père à travailler au jardin.

ROMEO (*vers Juliette.*) - J'ai dû aider mon père à travailler au jardin.

MERE DE ROMEO - Et j'ai cueilli de superbes roses pour toi mais on me les a volées.

ROMEO - Et j'ai cueilli de superbes roses pour toi mais on me les a volées.

JULIETTE - C'est le bouquet ! (*en se croisant les bras*)

ROMEO - Oui, un bouquet ! Un splendide bouquet de roses.

MERE DE JULIETTE - Il ment. Je parie qu'il ment. Ils n'ont même pas de jardin.

JULIETTE - Tais-toi, maman.

ROMEO - Que dis-tu, Juliette ?

JULIETTE - Rien. Enfin, si ! Je crois que tu mens.

ROMEO (*avec les mains*) - Moi, je mens ?

ROMEO/MERE DE ROMEO (*en chœur*) - Ah, les gens !

MERE DE JULIETTE - Redemande-lui pourquoi il n'est pas venu . Force-le à te dire la vérité.

JULIETTE - Allez ! Dis-moi la vérité. Pourquoi n'es-tu pas venu hier ?

MERE DE ROMEO - Dis-lui que tu n'avais pas de chaussures.

ROMEO - Je n'avais point de chaussures, ma mie.

JULIETTE - Mais je t'en avais achetées.

ROMEO - Oui, mais mon chien les a mangées.

JULIETTE/MERE DE JULIETTE (*en chœur*) - Ah, les chiens !

MERE DE JULIETTE - Et il aurait pu mettre le beau pourpoint rose que tu lui as offert également.

JULIETTE - Et tu aurais pu mettre le beau pourpoint rose que je t'avais offert également, ça m'aurait fait tellement plaisir !

MERE DE ROMEO - Tu parles d'une couleur !

ROMEO - Mais justement Juliette, je n'aurais pas osé le porter. Heu,... tu comprends,...rose, heu,...c'est un peu...enfin, ça fait un peu... (*Il se déhanche de manière particulièrement suggestive.*)

MERE DE JULIETTE - Il aurait de toute façon pu te prévenir.

JULIETTE - Tu aurais quand même pu me prévenir, m'envoyer un courrier par pigeon.

MERE DE ROMEO - Dis-lui que tu n'en as plus.

ROMEO - Mais je n'ai plus de pigeon. J'avais envoyé le dernier à Venise. Il n'est jamais revenu. Je parie qu'il s'est noyé.

JULIETTE - Pourquoi ? La ville était inondée ?

MERE DE ROMEO - C'est bien une réflexion de Crapulet, ça !

ROMEO - Comme si tu ne le savais pas ! Ah , les gens !

JULIETTE/MERE DE JULIETTE (*en chœur*) - Ah, les pigeons !

MERE DE JULIETTE - De toute façon, il n'a quand même pas qu'une seule paire de chaussures.

JULIETTE - Mais, tu n'as quand même pas qu'une seule paire de chaussures ?

ROMEO - Non, j'en ai deux.

MERE DE JULIETTE - Tu vois !

JULIETTE - Et l'autre, alors ?

MERE DE ROMEO - Dis-lui que ton chien avait fait ses besoins dessus.

ROMEO - Mon chien avait fait ses besoins dessus.

JULIETTE/MERE DE JULIETTE (*ensemble*) - Ah, les chiens !

MERE DE JULIETTE - Dis-lui qu'il n'avait qu'à les nettoyer.

JULIETTE - Tu n'avais qu'à les nettoyer.

ROMEO - Justement, je t'attendais pour que tu le fasses.

MERE DE JULIETTE - C'est bien une réflexion de Sonnaigu, ça ! Tu n'es pas sa bonniche.

JULIETTE - Mais je ne suis pas ta bonniche. Alors, c'est tout ce que tu vois en moi. Mais à quoi te suis-je utile ? A quoi sers-je ? A quoi sers-je ?

ROMEO - Hé ! c'est pas Serge, ici, c'est Roméo ! T'es folle ou quoi ?

MERE DE ROMEO - Mais sois plus gentil, plus romantique. N'oublie pas que ses parents sont riches.

ROMEO - Oui, maman.

JULIETTE - Pourquoi me parles-tu sur ce ton ? Comme tu es cruel !

ROMEO - Moi, cruel ?

ROMEO/MERE DE ROMEO (*en chœur*) - Ah, les gens !

MERE DE ROMEO - Dis-lui que tu t'excuses, que tu ne pensais pas ce que tu disais.

ROMEO - Je te présente mes excuses, ma Juliette. Je ne pensais pas ce que je disais. Je te taquinai, pardonne-moi.

MERE DE JULIETTE - Pardonne-lui. N'oublie pas que ses parents sont riches.

JULIETTE - Je te pardonne, mon Roméo.

ROMEO - Merci, ma Juliette. Approche-toi. (*Elle s'avance au pied de l'épave.*) Oh ! Comme tu es petite ! Mais, tu as rétréci, ma parole !

JULIETTE - J'ai perdu quelques illusions, peut-être ai-je aussi perdu quelques centimètres.

MERE DE ROMEO - Dis-lui qu'elle est la plus grande dans ton cœur.

ROMEO - Non, rassure-toi, ma Juliette. Même si tu as rétréci, tu es la plus grande dans mon cœur.

MERE DE JULIETTE - Quel beau parleur !

JULIETTE - Ah ! merci, Roméo. Je me sens mieux. Viendras-tu me voir demain ?

ROMEO - Bien sûr. A moins que mon chien soit malade. Il l'était aujourd'hui.

JULIETTE/MERE DE JULIETTE (*ensemble*) - Ah, les chiens !

ROMEO - Tiens ! on dirait que quelqu'un t'accompagne.

JULIETTE - Non, non, ce n'est que l'écho. Je suis seule. Et seule pour rentrer, aussi. Me raccompagnes-tu ?

ROMEO - Te raccompagner ? A la nuit tombante ? Et je serai seul pour rentrer ? Et si je me fais attaquer ?

MERE DE JULIETTE - Quel courage pour quelqu'un qui va partir à la guerre !

MERE DE ROMEO - Mais tu es fou de lui dire ça !

JULIETTE - Mais tu n'es pas seul !

ROMEO - Si, si ! Ce n'est que l'écho et je plaisantais, bien sûr.

JULIETTE - Je n'en suis pas si sûre. Réflexion faite, je rentrerai bien toute seule. Je suis assez grande pour me défendre, même si j'ai l'impression d'avoir encore un peu rétréci en t'entendant. Mais j'espère bien que tu viendras me voir demain avant de partir à la guerre. Il te faudra plus de courage là-bas que pour me raccompagner dans des ruelles sombres.

ROMEO - Justement. Je ne peux quand même pas me faire tuer avant mon départ.

MERE DE JULIETTE - En venant demain en plein jour, il ne risquera rien notre vaillant guerrier.

JULIETTE - Au revoir, Roméo Sonnaigu. (*Elle sort côté cour, sa mère la suit.*)

ROMEO - Au revoir, Juliette Crapulet. A demain... peut-être.

MERE DE ROMEO - Allez ! descends de là, Sonnaigu. Tu n'es qu'un incorrigible macho et la guerre t'attend.

ROMEO - Oui, maman. *(Il redescend de l'épave et elle sort côté jardin. Il la suit mais au dernier moment, il revient et grimpe à nouveau sur l'épave, ouvrant grands les bras.)*

ROMEO *(criant)* - Je suis le maître du monde.  
*(Il redescend très vite et sort côté jardin.)*